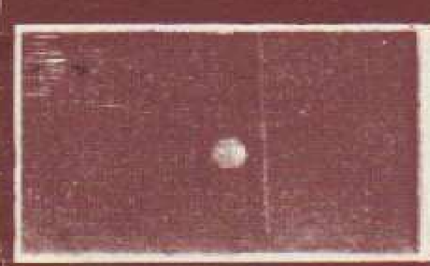
ISSN : N° 0396 339 x

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir

R. HARDY

OVNI







o OVNIS FILMES EN NOUVELLE ZÉLANDE

o LA VAGUE DE JANVIER 1979 EN ITALIE

o L'UFOLOGIE EN DANGER

APPROCHE

NUMERO DOUBLE 20 - 21

Le N° : 4 F.

Abonnement annuel 4 N° : 15 F. Étranger : 20 F

APPROCHE

BP 633 - 83053 TOULON-CEDEX

Directeur des publications : **F. CREBELY**

Secrétaire de rédaction : **D. GERIN**

Maquette : **D. GERIN**

revue de la
SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
même adresse

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S. et de la SOVEPS
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

et de la
S.O.V.E.P.S. (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) - 2, place de l'Eglise
84130 - LE PONTET

affiliées à la
FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices d'APPROCHE sont intégralement réinvestis dans la recherche scientifique.



SOMMAIRE

- ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. -

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

en avant-propos ...

Autant par la forme que par le fond, ce numéro d'APPROCHE présente certaines différences avec les précédents.

Nous espérons sans pouvoir en être sûrs qu'il constituera un fascicule exceptionnel. Il convient d'expliquer le sens que nous donnons au terme « exceptionnel ». Ce n'est pas une question de qualité ; celle-ci n'est sans doute ni meilleure ni pire que celle des précédents... c'est de toute manière au lecteur d'en juger.

Mais cela tient d'abord au volume : ce numéro est double. Il témoigne de la difficulté de la petite édition à faire sortir une revue trimestrielle. Nos problèmes de temps, d'argent et de locaux sont connus de nos adhérents et nous n'y reviendrons donc pas. Ce numéro prouve pourtant que ceux qui se frottaient les mains de la « disparition » (?) de la S.V.E.P.S. en seront pour leurs frais : notre action peut changer de forme mais le cercueil n'est pas pour demain !

Ensuite ce numéro présente des mises au point brutales. Nous n'avons agi ainsi qu'à contrecœur et après avoir hésité. Les pages sont chères, longues à écrire, on ne les perd pas sans regret à dire ce qui ne nous plaît pas. Mais il fallait bien dire que le tournant que prend actuellement l'ufologie française n'est pas peint uniquement en rose ! Le public et les membres des groupements privés doivent connaître ce qui nous a semblé sombre ou saumâtre. Espérons que nous n'aurons pas à recommencer ceci, qui pourrait passer pour des polémiques stériles.

Nous souhaitons de tout cœur nous être trompés dans certaines conclusions pessimistes. Le phénomène reste mystérieux, impressionnant et la volonté d'étude vivace. Cela devrait suffire pour que l'ufologie reste forte, libre et rigoureuse dans ses démarches.



LE COMITE DE REDACTION

EDITORIAL

Frantz CREBELY

pour étrangler l'ufologie

APRES 1975, UNE NOUVELLE UFOLOGIE FRANCAISE

-

Les O.V.N.I. ayant relativement déserté la France pour les plaisirs de l'Italie, où la vague bat son plein, les ufologues, faute de s'occuper d'objets volants, ont pu s'occuper d'eux-mêmes. Il faut dire que cela devenait urgent ! La vague française de 74-75 avait été accueillie avec une certaine impréparation, à une époque où le sport favori des deux plus importantes revues d'ufologie consistait encore à mettre les bâtons dans les roues de l'autre.

Mais cette vague a fait éclore de nombreuses associations qui, heureusement, se moquaient éperdument de ce genre de querelles. Cela a permis des regroupements, qui, fédération ou C.E.C.R.U. prouvent bien en tous cas une volonté de travail commun chez les ufologues dits « privés ».

Mais nous n'avons pas été les seuls à nous apercevoir de l'impact du phénomène O.V.N.I. dans le public. Deux autres catégories de personnes qui, bien davantage que nous, sont professionnellement intéressées aux relations avec le public, avaient parfaitement ressenti cet impact : ce sont les hommes de gouvernement et les escrocs (1).

LE G.E.P.A.N. : SES MYSTERES ...

Les premiers créèrent le G.E.P.A.N. (ou peut-être tolérèrent-ils seulement sa création !). Nous nous en sommes félicités, car il nous semblait souhaitable que des moyens techniques et humains soient débloqués en faveur de ce type de recherche. Nous avons toutefois toujours regretté que le G.E.R.A.N. existe dans un cadre totalement étatisé, celui du C.N.E.S., plutôt que dans celui, beaucoup plus libéral, d'une faculté. Peut-être les moyens techniques auraient-ils été moindres, mais l'esprit risquait moins de contrainte.

Aujourd'hui, nous sommes peut-être naïfs, nous ne pensons toujours pas que le G.E.P.A.N. soit équivalent au comité CONDON ; nous sommes toujours convaincus que les ingénieurs qui le composent désirent sincèrement faire avancer la connaissance du phénomène O.V.N.I., sans a priori ni arrière-pensée.

Toutefois, plusieurs choses ne vont pas. Après l'entrevue du 12 septembre 1978, le silence est retombé sur le G.E.P.A.N., seulement troublé par deux lettres de son nouveau directeur, Alain ESTERLE ; la première nous proposait l'achat de réseaux optiques destinés à l'obtention de spectres de phénomènes lumineux non identifiés, l'autre d'envoyer au G.E.P.A.N. les études faites par les groupements privés ; un document joint présentait la méthodologie suivie, qui a peu changé par rapport à ce que nous connaissons.

Bref, on peut craindre que le G.E.P.A.N., peut-être à son insu, se comporte comme une simple courroie de transmission pour le recueil de données. Jean-François GILLE, dont on lira plus loin un texte très dur, souligne justement l'existence très probable d'organismes beaucoup plus discrets, vraisemblablement d'origine militaire.

.... ET SA TACTIQUE.

Le G.E.P.A.N. n'a d'ailleurs pas changé sa tactique fondamentale : s'appuyer sur la gendarmerie en laissant, de temps à autre, un os à ronger aux associations privées. Actuellement une formation serait dispensée à certains gendarmes pour les enquêtes O.V.N.I. Nous avons toujours dit le bien que nous pensions des enquêtes de gendarmerie et n'avons pas l'intention de changer notre fusil d'épaule. Mais, d'une part, ils sont débordés de travail et d'autre part, peuvent être tenus au secret militaire : là s'amorce la chaîne sur laquelle nous reviendrons en fin de cet article.

Certaines méthodes du G.E.P.A.N., ainsi que sa façon d'envisager les relations publiques, de confisquer l'ufologie à son bénéfice en oubliant systématiquement, en public, le travail des associations privées (2) nous

incitent à la méfiance et chacun de nous doit bien réfléchir sur les arrières-pensées politiques de tout cela : nous n'y songeons jamais, trop occupés à améliorer la valeur de notre travail, mais d'autres y pensent pour nous.

Cependant, le G.E.P.A.N. est un organisme sérieux, et s'il est manipulé, c'est sans doute à son insu. Notre but doit être d'obtenir de lui une relation de partenaires à parts égales : vu la tournure des évènements, ce ne sera pas facile.

LES VENDEURS DE MENSONGES

Mais je ne collerai pas la même épithète de sérieux, sauf dans le domaine du marketing, à l'autre mouvement qui grenouille dans l'ufologie, celui des vendeurs de mensonges. Certes, dans les matières que nous étudions, l'exploitation du naïf, en lui faisant prendre des sornettes pour argent comptant, a toujours existé. Mais elle prend aujourd'hui des proportions encore plus importantes. Que des écrivains publient n'importe quoi, mélangent O.V.N.I., archéologie « mystérieuse », parapsychologie et n'importe quel autre phénomène pourvu qu'il soit muni d'une bonne dose de fantastique, rien de nouveau à cela ; on a déjà souvent vu ce mélange de mythomanie et de malhonnêteté qui fait passer de vagues suppositions pour des faits attestés. Mais on va maintenant plus loin : des « contactés » qui l'ont surtout été par le démon de l'argent, vendent des histoires invraisemblables sous forme de livres et de tournées de conférences. Certains écrivains, ramasse-poubelles de l'ufologie, fondent des associations dissimulées sous la loi de 1901, ce qui leur permet de subtiles combines fiscales ; certains autres, qui sont ou ont été responsables d'associations, écrivent des livres où, crachant dans la soupe, ils traînent l'ufologie privée dans la boue ; qu'ils se rassurent, c'est à la mode, cela donne l'air objectif !

HARO SUR L'UFOLOGIE « PRIVEE »

Bref, l'ufologie dite « privée » est en grand danger de se trouver laminée entre les officiels et les margoulins, les vendeurs de silence et les vendeurs de mensonges.

On nous accusera facilement de jalousie, alléguant que nous perdons notre public, les fous se détournant vers les commerçants, les gens sérieux s'alignant sur la science « officielle ». Je veux bien que nous soyons de vilains jaloux, mais poussons quand même le raisonnement un peu plus loin. Tous ceux qui, journalistes ou scientifiques, font chorus aujourd'hui pour dénoncer le « manque de sérieux » des associations privées oublient volontairement un point : c'est que JAMAIS on ne leur a donné les moyens, en temps et en matériel, de remplir leur tâche. Les margoulins ont l'argent qu'ils escroquent à la naïveté d'un certain public, le G.E.P.A.N. vit des deniers de l'Etat. Où sont les ressources des associations quand on sait que les cotisations suffisent juste à couvrir les frais de fonctionnement ?

ETRANGLER LES ASSOCIATIONS

En considérant tout cela, je pense qu'il existe une volonté claire, qui est D'ETRANGLER LES ASSOCIATIONS PRIVEES. Je n'ignore pas que je vais provoquer, ce disant, un tollé, non seulement chez ceux que je vise, mais aussi chez mes collègues responsables d'associations. Peu importe, j'en ai l'habitude et je prends date.

Pourquoi les étrangler ? en ce qui concerne les commerçants, c'est clair : nous sommes les seuls à dénoncer leur trafic. Dès lors, menaces de procès, coups de téléphone anonymes, menaces personnelles, noyautages de gens honnêtes mais trop préoccupés par leur recherche pour se rendre compte des arrières-pensées de dialecticiens habiles, et bien entendu calomnies et faux bruits divers, toutes ces manœuvres éprouvées sont employées à haute dose depuis un an environ.

Du côté « officiel », la tentative vise surtout à nous couper du public, à faire une publicité massive destinée à l'intoxiquer et l'amener à croire que seuls les services officiels existent et font du travail sérieux. Ici aussi la raison est simple : les associations privées sont les seuls garants de la LIBERTE de la connaissance du phénomène O.V.N.I. par l'ensemble de la population ; elles sont les seuls obstacles à l'occultation militaire.

Nous croyons toujours que les hommes de science doivent travailler tranquillement à l'abri des bruits de la foule. Mais à qui servira leur travail, guetté par les contrats industriels et les arrières-pensées d'armement et de politique ?

Dans ces conditions, faut-il s'opposer au G.E.P.A.N., se replier dans une position agressive ?

LA GUERRE AU G.E.P.A.N. ? RIDICULE ! IL S'AGIT SEULEMENT DE SE FAIRE RESPECTER

Qu'on ne s'y trompe pas. En ce qui concerne le G.E.P.A.N., il ne s'agit ni de le vouer aux gémonies, ni de le rendre responsable de tous nos maux. Mais il vaut mieux exprimer nos inquiétudes maintenant que constater l'irréparable par la suite. Il y a peut-être plus d'inconscience que de mauvaise foi dans l'attitude des ingénieurs du C.N.E.S., dans la mesure où, nous nous en sommes aperçus en les rencontrant à Toulouse, ils ne connaissent le phénomène que depuis peu et n'ont pas forcément réfléchi à l'ensemble de ses implications. Préoccupés par le souci de peaufiner leurs méthodes, talonnés par l'angoisse d'être crédibles auprès de leur direction, leur ardeur les rend facilement insensibles à ce qui n'est pas leur univers. Il est nécessaire pour leur propre information, qu'ils trouvent en face d'eux une ufologie privée autonome, non pas systématiquement hostile, mais résistante. Nous verrons alors si Alain ESTERLE, ses collaborateurs et des successeurs éventuels sont hommes de dialogue. Jusqu'à présent, l'attitude servile de certains de nos confrères a pu leur donner une idée fausse de la situation.

PLAIDOYER POUR LA LIBERTE

Le G.E.P.A.N., de par son essence même, peut accomplir une œuvre formidable mais forcément dépendante du bon plaisir des instances politiques. Il faudrait sans doute un autre G.E.P.A.N. libre et universitaire, pour le compléter. Mais une telle œuvre ne doit pas passer par l'ignorance des associations qui, si elles représentent le passé de l'ufologie, sont fort capables de concrétiser son avenir. Chercher à les abattre peut séduire, mais c'est un calcul à courte vue.

En réduisant à néant les associations, pivot naturel entre le grand public et les milieux scientifiques, c'est à la liberté de connaissance que l'on s'attaque, à la liberté de critique et de parole. Je crois que cette cause vaut la peine d'être défendue.

La technocratie, la « scientocratie » officielle risquent à plus long terme, par la récupération des idées et leur monolithisme, de tuer la véritable recherche scientifique, et cela n'est pas étranger à l'hostilité que voue une partie des scientifiques « pro-O.V.N.I. » au G.E.P.A.N. Hostilité ordinairement soigneusement dissimulée, car génératrice d'ennuis divers ! (3).

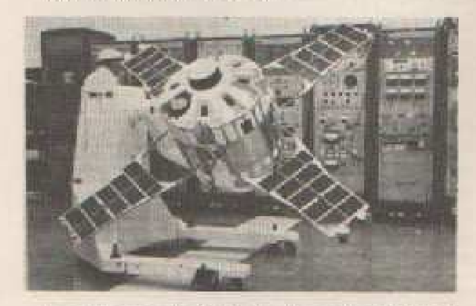
La balle est cette fois dans notre camp, pour défendre une ufologie rigoureuse mais libre. Je crois hélas que trop peu d'entre nous aient conscience de l'étendue du danger.

NOTES

(1) Certes, peut-être certains pourraient-ils se demander s'il existe une différence entre ces deux catégories. On nous permettra toutefois de maintenir la distinction pour la commodité de l'exposé !

(2) Un article comme celui paru dans l'Express des 11 17 août 79, est révélateur à cet égard. On y laisse tomber de très haut, et pas dans l'interview d'ESTERLE, deux lignes sur les « associations d'ufologues » dont certaines s'astreignent à un travail d'enquête consciencieux. Vous apprécierez comme moi le ton du professeur distribuant une bonne note depuis le haut de sa suffisance.

(3) Certains docteurs ès sciences, et non des moindres, en savent quelque chose.



Une réalisation du C.N.E.S., le satellite SIGNE 3. (Cliché C.N.E.S.)

Le naufrage du GEPAN

Il nous a été donné de participer, le 12 septembre 1978, à la réunion de « Formation des Groupes Privés pour l'étude du phénomène O.V.N.I. » organisée par le G.E.P.A.N. (1). Cette réunion se tenait à Toulouse, au Centre National d'Etudes Spatiales, et était essentiellement animée par M. Claude Poher. Nous y étions venus sans illusions, en compagnie de deux amis de l'A.D.E.P.S. (2), pressentant que rien de bon ne se préparait là-bas pour l'ufologie. Mais le triste spectacle auquel nous assistâmes outrepassa de loin nos pronostics les plus pessimistes. Durant sept heures d'horloge le discours qui nous fut tenu fut le suivant : « Nous avons le Savoir – parce que nous sommes des scientifiques professionnels. Vous autres, les « privés » (3), vous n'avez pas la qualification voulue ; l'auriez-vous – par un hasard extrême – nous ne pourrions pas en tenir compte, car, justement, vous n'avez pas l'étiquette des scientifiques professionnels. D'autre part, dans le cas des enquêtes concernant les O.V.N.I. ce qui

serait utile n'est pas vraiment de notre compétence. Et puis, nous n'avons guère de temps. Enfin, nous avons choisi de nous restreindre aux frontières de l'hexagone et de n'utiliser comme seules sources d'information que les rapports de gendarmerie... ».

Revenons sur quelques points de cette affligeante palinodie que nous avons tenté de résumer. D'abord le dernier. Cette filière utilisant la gendarmerie comme unique source d'information ufologique appelle quelques commentaires. On nous a projeté un organigramme montrant l'articulation du G.E.P.A.N. avec la gendarmerie nationale. Un rapport d'O.V.N.I., un témoignage, remontait la hiérarchie entière de la gendarmerie pour aboutir à Paris à une instance *intérieure* à la gendarmerie, instance susceptible de le ventiler ensuite ou non au G.E.P.A.N. Cela nous laisse à penser que, précisément, les cas les plus intéressants, les plus flagrants, ceux dont l'indice d'étrangeté-probabilité est élevé, ceux-là ne sont pas répercutés au G.E.P.A.N. mais à des groupements beaucoup plus discrets. Qu'on se rappelle simplement l'intervention – très rapide celle-là (4) – de services « non identifiés » lors des affaires de Quarouble en 1954 et de Valensole en 1965. Se reposer sur la gendarmerie en matière de rapports d'O.V.N.I. reviendrait, pour des amateurs de champignons, à confier aux gardes-chasses le soin exclusif de repérer et de transmettre aux dits amateurs les emplacements des espèces convoitées, le tout bénévolement et en plus du travail obligé, bien entendu.

Les membres permanents de l'équipe du G.E.P.A.N. – les attachés scientifiques – ne consacrent à l'étude des O.V.N.I. que 10 % de leur temps de travail. Nous avons discuté avec certains d'entre eux – fort sympathiques au demeurant – qui nous ont candidement confié qu'ils ne connaissaient rien à l'ufologie il y a un an à peine. Ainsi on a repris le principe de la Commission Condon : n'utiliser que des chercheurs qui ne s'étaient jamais intéressés au problème. Qu'il nous soit permis de rappeler qu'en toute autre matière (que l'ufologie) on n'applique *jamais* ce principe. Les chercheurs sont en général choisis de préférence parmi les individus les plus concernés et les plus informés de leur discipline. Cet amateurisme de fait renvoie à la question des crédits dont dispose le G.E.P.A.N. Aspect des choses qui fut peu évoqué. Ils sont, selon toute vraisemblance, pratiquement inexistants.

Toutes indications qui montrent à l'évidence que le G.E.P.A.N. n'est qu'un organisme de relations publiques, que la véritable recherche sur les O.V.N.I. se joue en dehors de lui. Organisme de relations publiques, nous n'en voulons pour preuve que le choix des invités à cette réunion. Les délégués des associations privées, dans leur quasi totalité, n'étaient pas des scientifiques professionnels. Ils étaient, d'une part, valorisés par l'invitation, de caractère officiel, dans le cadre du C.N.E.S. Nous avons vu tel délégué se faire photographier fièrement devant le portail où se détache en lettres dorées un « CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES » du plus bel effet. D'autre part, ils se trouvaient ainsi dans une attitude de révérence. Nous n'avons pas été seuls à ressentir qu'on nous faisait la classe pendant toute cette journée : une seule heure de discussion libre était prévue.

Nous retirons de tout cela l'impression d'avoir assisté à une entreprise de découragement, de démobilisation. C'est l'essentiel du rôle d'une officine de relations publiques telle que le G.E.P.A.N. En haut lieu, on ne se fait aucune illusion : on sait. Mais, comme les extra-terrestres ont la bonté (?) de ne pas intervenir massivement pour le moment, cela permet aux gouvernements de faire comme si de rien n'était. Avec de temps en temps une toute petite initiative du genre « G.E.P.A.N. » pour laisser filer la vapeur, pour défouler – ce qui, mais ceci est une autre histoire, rappelle certaines grèves organisées par les syndicats. On s'agite un peu, on brandit des sigles ronflants, on clame : « Ne vous occupez plus de rien ! Nous, les capables, nous allons prendre l'affaire en main ». Or il n'en est rien, nous l'avons vu. Nous voyons des hommes s'affirmer comme seuls détenteurs du savoir et, tout de suite après, se réfugier derrière l'ignorance. Un tel mépris du public suggère quelques remarques. Si plusieurs « attachés scientifiques » sont venus à la tribune et si M. Poher a fait face en personne à ses responsabilités lors de cette réunion, il n'en est pas de même des membres du fameux « Conseil des Sages », du Comité Scientifique, qui sont restés dans le plus strict anonymat. A la sauvette, en fin de séance, on nous montra une diapo où figuraient les noms des attachés scientifiques. Le courage n'est pas la chose du monde la mieux partagée parmi les scientifiques. Certes, il existe des exceptions, nous en avons rencontré. Formons des vœux pour que tous n'attendent pas le prix Nobel pour oser parler haut et fort.

M. Poher annonçait, en terminant, sa démission. Aucun successeur n'était désigné, aucun projet n'était avancé. Tout s'abîmait dans l'approximatif et la déception

sciemment organisée. Ce qui aurait pu être un baptême solennel se révélait un enterrement honteux et quasi clandestin.

Nous apprenions, par le « Figaro Magazine » du 14 octobre que « les vrais phénomènes sont rares. Au G.E.P.A.N. nous avons peu de bons dossiers à nous mettre sous la dent. Il est probable que si d'ici deux ans la situation n'évolue pas – et il y a peu de chances pour qu'elle évolue, le G.E.P.A.N. disparaitra ». On nous signale dans le même article que M. Poher s'apprête à faire le tour du monde par la voie maritime. Souhaitons donc à l'ex-directeur du G.E.P.A.N. de s'embarquer désormais sur de meilleurs bateaux !

1. Groupe (ou Groupement) d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés, créé le 01/05/77.

2. Association pour la Détection et l'Etude des Phénomènes Spatiaux.

3. Ce mot, qui rappelle plaisamment le travail de détective de l'ufologie, était employé dans la salle.

4. On nous conta, avec une grande ingénuité et un brin d'humour, une affaire comportant des traces (rencontre rapprochée du deuxième type) où le G.E.P.A.N. parvint sur les lieux... quinze jours après les événements !

Jean-François Gille,
Docteur ès Sciences
chargé de recherches au C.N.R.S.





Cliché C.N.E.S.

OVNI, ballons - sondes ... *ne confondez pas*

Nombre de phénomènes naturels se manifestant sous des aspects surprenants font souvent croire à des observations d'O.V.N.I. Outre des manifestations peu fréquentes telles que nuages lenticulaires, foudre en boule, luminescences statiques spontanées, on observe plus couramment des points fixes (par exemple un aigle à haute altitude) et mobiles (avions hélicoptères fusées satellites ballons).

C'est dans ce domaine des « vaisseaux aériens » que notre ami et adhérent le Colonel PARNIERE a effectué une étude qui insiste plus particulièrement sur les observations de ballons-sondes.

★★★★★★★★★★★★★★★★★★

Un ballon peut être fixe ou libre.

BALLON FIXE Sa forme est sphérique ou allongée (ovoïde). Sa présence, en général, provient d'un fait publicitaire. Il ne peut être confondu avec nulle autre chose. Son altitude dépasse rarement 1.000 à 2.000 mètres.

Le **BALLON** est dit **LIBRE**, lorsqu'il n'est pas relié à un point du globe terrestre.

Il peut être laissé voguer au gré des vents. C'est le ballon météorologique, ou ballon pilote, ou bien encore ballon-sonde. C'est aussi l'aérostat. S'il se meut à l'aide de moteurs, s'il est dirigé par une volonté, c'est le ballon dirigeable.

Le **BALLON METEOROLOGIQUE** que je nommerai **BALLON-SONDE**, pour plus de commodité, est fait d'une enveloppe aluminisée. Il est gonflé d'un gaz léger. Très flasque au départ, il se remplit au fur à mesure de son élévation en altitude, pour atteindre de 20 à 40 mètres de diamètre dans la très haute atmosphère, voire 40 à 50.000 mètres.

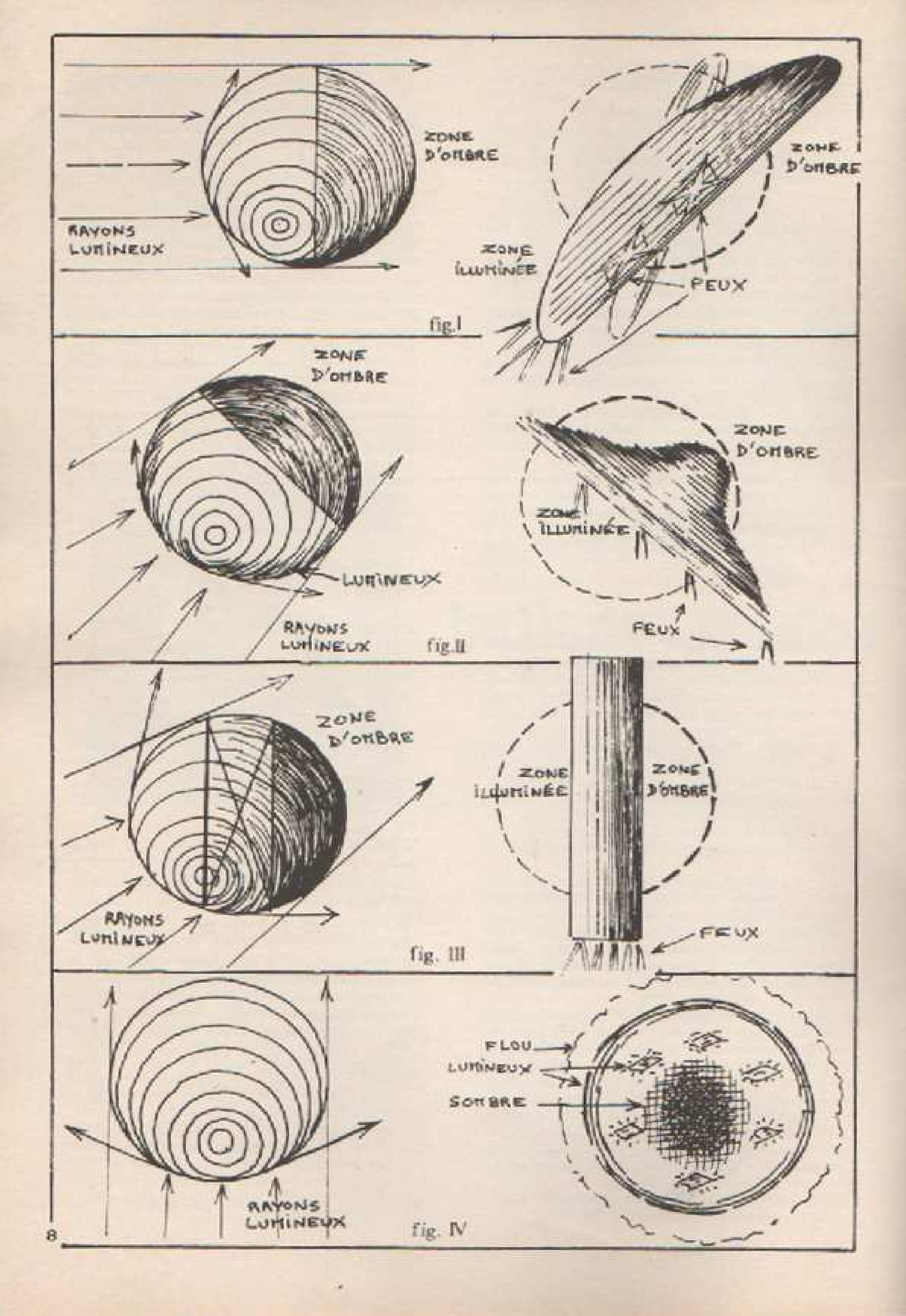
Pleinement gonflé, le ballon-sonde est rigoureusement sphérique. Il peut donc être visible à des distances considérables par temps très clair. Son éclairement par l'astre du jour, pour un observateur terrestre, arrive à prendre des formes les plus diverses, par rapport à la zone d'ombre. La surface ombrée ou éclairée est verticale ou oblique. Avec un peu d'imagination, elle prend la forme cylindrique, ovoï'de, lenticulaire, circulaire, sphérique.
L'enveloppe d'un blanc argenté, sous l'effet des coups d'air ou d'autres agents atmosphériques donne des éclats brillants, à la partie inférieure, facilement identifiable, alors, avec un échappement de tuyère. Il devient halo lumineux sur le pourtour, durant son passage dans un léger nuage de cirrus, par phénomène de réfraction du même type que celui créant l'arc-en-ciel.
Nous étudierons le phénomène du ballon-sonde se mouvant dans l'atmosphère par rapport à un observateur terrestre... fixe.
D'abord, il nous faut affirmer que le ballon ne peut être visible que de nuit, par temps clair, lorsque le soleil est, pour l'observateur, couché depuis un temps assez long.
Il fait donc nuit pour l'observateur, mais c'est ncore le plein jour, très lumineux, pour la zone 'évolution du ballon-sonde bien au-delà des derères couches de nébulosité.
Le ballon est animé de divers mouvements qui lui sont propres.
- ascendant, dû à sa légèreté par rapport à l'air ambiant,
- translation, sauts, causés par les vents violents, irréguliers à très haute altitude,
- rotation, sur lui-même.
Il y aurait un intérêt certain à exposer à des fins d'études les différentes positions du ballon-sonde en fonction du rayon visuel de notre observateur. Néanmoins, nous nous bornerons à voir notre ballon éclairé dans quatre positionnements fondamentaux, favorables pour concevoir des formes visuelles les plus grandement hétéroclites.
Le couchant est à 90° par rapport à l'observateur, le ballon-sonde se trouve à l'horizon,
1) Sous un éclairage presque à l'horizontale.
2) Sous un éclairage à 45° par le bas.
3) Sous un éclairage et sous un site inférieur à 45°
Le couchant est derrière l'observateur.
4) Le ballon-sonde est vu sous un angle de site supérieur à 45°
L'ensemble de ces positions étant, pour un ballon d'une dimension apparente voisine d'une... lune.
Avant d'aller plus avant dans notre étude, jetons un clin d'œil rapide sur la mécanique de la lumière.
Nous savons qu'un rayon lumineux rencontrant un miroir plan sans épaisseur de réfraction, est réfléchi suivant un angle de même valeur. Mais, le ballon qui nous intéresse n'est pas un plan. C'est une sphère souple. Le rayon réfléchi n'est pas astigmatique, c'est-à-dire n'est pas un point. C'est une surface. La quantité lumineuse réfléchie est inférieure et de beaucoup, à celle reçue par l'enveloppe de notre ballon. Ce n'est plus déjà une lumière vive, mais une lueur diffuse, atténuée. La teinte n'est plus éblouissante ; elle est terne, parce qu'une faible quantité lumineuse reçue par le ballon est réfléchie vers l'œil de notre observateur.
L'œil humain, malgré sa perfection, ne reproduit pas l'impression primaire. Ainsi, le rayon « linéaire » réfléchi qui devrait être un cercle, apparaît à l'œil comme étant étoilé, dans un scintillement si tant est que là lumière soit vive et rapide.
De par la convexité du ballon-sonde, peu de lumière se trouve réfléchie vers l'observateur. Dans son apparence générale, le ballon offre l'aspect d'une surface plane ou légèrement bombée, de couleur métallisante mais sans éclat, sauf si certaine partie de l'enveloppe se froisse. Alors, s'il y a concomitance entre le rayon incident et le rayon réfléchi vers l'observateur, l'effet est éclatant, fulgurant, naturellement atténué par la distance. Arrivant directement à l'œil, il donne la vision d'une lumière vive comme venant d'une fenêtre ouverte. L'empreinte ne correspond pas à l'objet vu. Les contours deviennent flous comme nimbés, irréels, disproportionnés, déformés.
D'autre part, si le ballon se trouve très éloigné de l'observateur et à très très haute altitude, les éclats lumineux ne sont plus visibles. Le ballon ne représente plus qu'une pâle lueur orange, sans contour apparent bien net, d'aspect circulaire ou oval, de faible dimension. Il peut, dans ces conditions, être visible fort longtemps, il ne donne plus cette impression de déplacement rapide, par saccades, il ne saute plus dans l'espace.
Voyons donc maintenant les différentes phases de l'étude.

I - SOUS UN ECLAIRAGE PRESQU'A L'HORIZONTALE

Le ballon perd sa sphéricité. La zone d'ombre se déforme avec le ciel en toile de fond. D'abord, seule la partie violemment éclairée se dégage et apparaît à l'observateur. Sous l'effet des vents le poussant et sous son mouvement ascendant qui lui est propre, le ballon semble osciller, se balancer, sauter. Alors, des parties d'ombre portée font place à la zone éclairée. L'image, sur la rétine de l'observateur évolue, s'applatie, s'incline, se déforme, s'allonge, s'auréole.
Le phénomène est troublant.
*L'**OBJET** prend nettement la forme ovoïde, lenticulaire, à base plate, d'une largeur apparente supérieure au double du diamètre réel.*
L'illusion est frappante.

II - SOUS UN ECLAIRAGE A 45° PAR LE BAS.

L'observateur perd de vue la partie non éclairée, ou plutôt, cette portion ombrée trouble la vision par une persistance de contraste avec l'hémisphère fortement illuminée. La ligne de démarcation est franchement rectiligne, tandis que la zone violemment lumineuse cesse d'être arrondie. Le motif en est, qu'en raison de la distance, l'œil humain ne peut percevoir le relief. D'autre part, la pourtour paraît plus vif et nimbé, en vertu des éclairs de lumière dus au froissement partiel de l'enveloppe.
L'OBJET devient un disque plat dont la partie supérieure semble être plus ou moins de forme conoïdale très assombrie. Ceci est dû au déplacement de la calotte d'ombre et à la persistance de l'image dans l'œil de l'observateur.
L'illusion est aberrante.


ZONE
D'OMBRE
RAYONS
LUMINEUX
ZONE
D'OMBRE
ZONE
ILLUMINÉE
FEUX
fig.I
ZONE
D'OMBRE
LUMINEUX
RAYONS
LUMINEUX
ZONE
D'OMBRE
ZONE
ILLUMINÉE
FEUX
fig.II
ZONE
D'OMBRE
RAYONS
LUMINEUX
ZONE
ILLUMINÉE
ZONE
D'OMBRE
FEUX
fig. III
FLOU
LUMINEUX
SOMBRE
RAYONS
LUMINEUX
fig. IV

III - SOUS UN ECLAIRAGE ET SOUS UN SITE INFERIEUR A 45°

L'observateur toujours placé à 90° par rapport aux rayons du couchant.
Sous les oscillations et les déformations dues aux coups d'air, seule reste visible la partie médiane entre l'hémisphère éclairé et l a zone d'ombre qui prend une forme nette de rectangle allongé vers le haut.
La chose se trouve nettement délimitée.
Sous les coups de vent brusques et violents, il apparaît à la base des scintillements en éclairs dus au froissement de l'enveloppe. En vertu du mouvement ascendant et en raison de la distance, les calottes ombrées et éclairées se sont aplaties. L'impression de la chose sur la rétine s'accroît, s'étend, s'allonge. **L'OBJET** *est alors facilement identifiable à un cylindre vertical, crachant le feu par la base, en raison de son opacité, d'une partie éclairée, de demi-teinte, et d'ombre portée. Il peut donner la sensation d'ascendances brutales ainsi que de changements de direction, dans ses mouvements de balancement provoqués par les coups de vent, ou, plus simplement en vertu de sa réfringérence ou sous l'action de la réfraction de la lumière. L'image, pour l'observateur, est impressionnante au point de croire à des différences de vitesse considérables. Mais, tout n'est qu'un jeu de lumière à travers les flamèches de cirrus.*
Pour ces trois **OBJETS** *observés dans l'atmosphère, le froissement de la partie d'enveloppe dans la portion centrale peut évidemment scintiller et prêter à l'affabulation de fenêtres ou hublots illuminés.*
Il nous reste à étudier le phénomène vu par un éclairement provenant de derrière l'observateur.

IV - SOUS UN ANGLE DE SITE SUPERIEUR A 45° et MEME VOISIN DU ZENITH.

Nous obtenons un cercle au pourtour nimbé, dont une circonférence intérieure se trouve violemment éclairée par les ondes lumineuses tangentielles.

La portion centrale, par un effet d'optique se distingue... ombrée. Néanmoins, les mêmes froissements d'enveloppe se produisant, peuvent laisser entr'apercevoir, dans cette zone, des fenêtres particulièrement éclairées. Qui mieux est, par suite de réfraction de rayons au travers d'une certaine nébulosité atmosphérique, ceux-ci s'arrêtent à diverses hauteurs, du même type que lors des observations effectuées par temps d'orage, en arrière de cumulonimbus.



Marcel PARNIERE

Lieutenant-colonel d'aviation (er)



Les dix conseils à suivre pour tuer votre association

Ces conseils extrêmement judicieux ont paru dans le supplément « détente » de notre confrère VAR MATIN REPUBLIQUE (1) du 31 mars 1979. Chacun d'entre nous, nous en sommes convaincus, pourra y trouver de nombreuses situations vécues.

En dix point, les conseils que vous devez suivre si vous voulez tuer l'association dont vous faites partie... Ne riez pas, vous vous reconnaîtrez peut-être...

– N'assistez pas aux réunions.

– Si vous venez (par hasard) arrivez en retard !

– Critiquez le travail des dirigeants et des membres.

– N'acceptez jamais de poste, car il est plus facile de critiquer que de réaliser.

– Fâchez-vous si vous n'êtes pas membre du comité, mais si vous en faites partie ne faites aucune suggestion.

– Si le président vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire. Après la réunion dites à tout le monde que vous n'avez rien appris ou bien dites comment les choses auraient dû se faire.

– Ne faites pas ce qui est absolument nécessaire, mais quand d'autres membres rehaussent leurs manches et donnent leur temps de tout cœur et sans arrière-pensée, plaignez-vous que l'association est conduite par une clique pleine de vanité.

– Retardez le paiement de votre cotisation aussi longtemps que possible.

– Ne vous souciez pas d'amener de nouveaux adhérents.

– Plaignez-vous qu'on ne publie presque jamais rien sur l'objet de votre activité, mais n'offrez jamais d'écrire un article, de faire une suggestion ou de présenter un rédacteur.

Et si l'association meurt, proclamez bien haut que vous l'aviez prévu depuis bien longtemps !

(1) VAR MATIN REPUBLIQUE - Route de La Seyne - 83190 OLLIOULES.

surveillance internationale du ciel

folklore de l'ufologie ?

Vous êtes un membre d'un modeste groupe qui essaie de faire de la « recherche » (un bien grand mot) sur le phénomène O.V.N.I., et vous avez l'occasion de vous rendre plusieurs fois à des concentrations « d'ufologues ».

Vous serez d'abord surpris par l'hétérogénéité de ce milieu des « initiés de la soucoupe », et vous y remarquerez des noms célèbres que vous aurez lus sur des couvertures de livres, en bas d'articles, ou encore sur des affiches de conférences.

Vous côtoierez des personnages qui vous parleront avec un sourire de mépris des surveillances du ciel, le folklore de l'ufologie !

Par contre, ils vous vanteront le dernier ouvrage et l'hypothèse à la mode sur la question...

Ces « ufologues de bureau » semblent dénigrer le travail sur le terrain. Si l'on insiste, ils prétexteront que dans leur région, il ne se passe jamais rien (bizarre ?) et que la seule activité qu'il leur reste (les pauvres !) est... la réflexion ! Ils penseront alors tout haut (ou plutôt tout encre !) sur la nature du phénomène, son mode de propulsion, son histoire, les mœurs de ses pilotes ou les implications qu'il posera à notre civilisation dans l'avenir...

SURVEILLANCE ET GRANDE BOUFFE ?

La première critique que vous entendrez est au sujet du sérieux des participants. En effet, certains groupes transformeraient ces soirées en pique-nique nocturne ou autre merguez-partie. Vous vous garderez bien de généraliser cette situation pour en discréditer tous les observateurs. Et tant pis pour ceux qui confondent surveillance du ciel et grande bouffe !

Mais la principale critique qu'ils feront contre cette activité nocturne est son inutilité.

Inutiles car inefficaces, les surveillances du ciel sont condamnées d'avance par le résultat des statistiques, vous diront-ils. En effet, il semblerait que, même en installant un réseau de stations de détection et de surveillance fixes sur le plan national, les résultats seraient très négligeables.

Cette expérience n'ayant jamais été tentée, vous pourrez vous permettre de rester circonspect envers ces conclusions théoriques, surtout en considérant le fait qu'après tout, nous ne connaissons pas la périodicité réelle des « manifestations ». En effet, si le phénomène existe objectivement, c'est-à-dire s'il a une réalité extérieure à l'humanité, qui vous dit que le nombre de cas connus, donc observés, représente la majorité du nombre absolu des « apparitions » du phénomène ?

De plus, les résultats enregistrés seraient très négligeables, mais par rapport au coût des frais d'installation et d'utilisation globale d'un tel réseau ! Aussi, vous n'oublierez pas que les surveillances du ciel pratiquées actuellement par certains chercheurs ne demandent en somme que des bonnes volontés (c'est souvent moins facile que cela ne le paraît !), et les résultats ne semblent pas tellement négligeables, puisqu'il y a au minimum une observation « insolite » par trimestre.

LE SENS DE L'EFFICACITE

Après avoir examiné ces conclusions montrant l'inefficacité des surveillances nocturnes, vous pourrez vous demander si les autres activités de la recherche en matière ufologique sont, par contre, aussi efficaces qu'on voudrait bien le croire...

Prenez alors le travail d'enquête. Il s'agit donc de recueillir les témoignages humains, et d'en faire un rapport. Pour qu'un tel travail soit efficace, il faudrait que chaque enquêteur ait des connaissances approfondies sur les sciences de la psychologie, de la météorologie, de l'astronomie, de la physi-



SURVEILLANCES DU CIEL
OU MERGUEZ-PARTIES?

que, de la géologie, etc, ainsi que du matériel de mesure adéquat . Vous constaterez que seul un organisme comme le G.E.P.A.N. pourrait remplir ces conditions pour mener un travail d'enquête efficace.

Cette activité étant à la base de tout l'édifice ufologique, vous vous questionnerez sur l'efficacité des études entreprises. Et notamment, celles portant sur la recherche des modes de propulsion du phénomène ou de ses conséquences sur l'évolution de notre civilisation, alors que nous ne sommes même pas certains que le phénomène existe objectivement !

Après avoir remis en question l'efficacité générale de l'ufologie actuelle, vous vous rendrez compte que les surveillances du ciel ne sont ni plus ni moins efficaces que tout autre activité dans ce domaine. Aussi, vous pourrez en conclure qu'elles sont d'une utilité dans la recherche ufologique.

UNE CAUSE A PLAIDER

Et si vous désirez un jour défendre cette activité, vous penserez que :
– elle permet de faire participer les membres de l'association à un travail coordonné (par exemple les surveillances du ciel internationales) ;
– elle habitue les participants à mieux connaître le ciel, l'astronomie et les facteurs d'erreurs et de mauvaises interprétations de phénomènes naturels ou artificiels connus ;
– cette expérience du ciel est indispensable à la formation d'un enquêteur,
– enfin, c'est un des rares moments où le chercheur aura une chance de pouvoir être en contact direct avec le phénomène qu'il tente d'étudier ; car si une vague d'apparitions s'abat sur une région donnée, on ne comprend pas pourquoi (encore une fois si le phénomène O.V.N.I. est réel) des « ufologues » postés en observation ne verraient pas le phénomène alors que des témoins l'apercevraient.

Ce raisonnement n'a pas pour objectif de vous convaincre de passer des nuits blanches à observer le ciel en quête de phénomène O.V.N.I., mais il veut rétablir un juste équilibre entre l'utilité des diverses formes de recherche dans ce domaine que l'on appelle l'UFOLOGIE.

Raoul ROBE
secrétaire du G.P.U.N.

SURVEILLANCES INTERNATIONALES DU CIEL

INTERNATIONAL SKYWATCH 1980

Nous vous proposons, pour 1980, les dates ci-après :

19 janvier	12 juillet
16 février	9 août
15 mars	6 septembre
12 avril	11 octobre
17 mai	8 novembre
14 juin	6 décembre

Conformément à la volonté de nombreux participants, les dates pour 1980 ont été choisies de manière à correspondre au mieux avec une période de nouvelle lune.

l'ufologie hors de l'hexagone

GRENADE : plus de Gairy, plus d'OVNI !

Notre ami Henri DURRANT a attiré notre attention sur un article du magazine américain « Newsweek » traduit en Allemagne par Michael KLITZKE. Nous donnons ici de larges extraits de sa lettre et de l'article américain.

La nouvelle, parue sous le titre « Révolution à La Grenade - Des rebelles cherchent la légitimation », dans U.F.O.-Nachrichten n.256, a provoqué auprès de notre rédaction et des lecteurs de l'étonnement et des regrets. Et ceci d'autant plus que, depuis deux ans, les efforts de Sir Eric Gairy auprès de l'O.N.U. commençaient à porter leurs fruits, qui vont maintenant sombrer dans l'oubli. Comment les choses vont-elles se poursuivre là-bas ? Nous sommes réduits à l'expectative.

« Un despote et un fou ». C'est le commentaire concis d'un fonctionnaire U.S. du Ministère des affaires étrangères sur Sir Eric Gairy, lequel a été destitué, la semaine dernière, de ses fonctions de premier ministre de l'île de La Grenade, île des Caraïbes d'une superficie de 133 miles carrés. Les rebelles, dirigés par Maurice Bishop (avocat, études faites en Grande Bretagne et gauchisant) ont attendu le départ de Gairy pour les Nations Unies à New York. C'est à l'aube qu'ils prirent d'assaut la caserne militaire de « True Blue » et firent prisonniers dans leurs lits tous les membres du Gouvernement de Sir Eric, excepté deux. Un policier au moins fut tué lorsqu'il voulu résister au groupe, mais tous les autres restèrent fidèles à la philosophie locale : « Ne t'énerve pas, bonhomme ! ». En très peu de temps, les postes de police hissèrent le drapeau blanc à travers toute l'île ensoleillée.

« L'ancien chef de syndicat montrait également un intérêt infatigable pour les phénomènes psychiques et la vie extra-terrestre. Régulièrement, il fatiguait les Nations Unies pour qu'elles créent une Organisation pour l'étude des Objets Volants Non Identifiés et, l'année dernière, il a même discuté sérieusement sur ce sujet avec un autre chercheur O.V.N.I. : Jimmy Carter. (Après la séance, Carter se tourna vers son Conseiller pour la Sécurité, Zbigniew Brzezinski, et remarqua gaiement : « Vous venez de voir la première rencontre entre deux hommes d'Etat qui ont observé un O.V.N.I. ».)

(Réf. : The International Magazine « NEWSWEEK » - 26 mars 1979. Trad. allemande Michael Klitzke pour UFO-Nachrichten n.257 - juin 1979. Diff. : ICUFON Henry Durrant)

La suite de l'article paru dans « Newsweek » insiste avec complaisance sur les particularités déplaisantes de GAIRY, accusé de dictature armée, d'ivrognerie et de mythomanie. Il est certain que le défenseur du phénomène O.V.N.I. aux Nations Unies avait déjà étonné, dans certains congrès, par son ardeur quelque peu mythomane à mélanger les O.V.N.I. et des phénomènes relevant d'une religiosité plus ou moins bien comprise.

Mais, comme le remarque le traducteur de l'article, ce qui semble surtout exciter le magazine américain, c'est qu'il ait « fatigué » (sic !) les Nations Unies par sa volonté d'une recherche sur les O.V.N.I. Et Michael KLITZKE, le translateur, peut conclure en disant :

« Mais la vraie question qui se pose est celle-ci : ou bien le « New Jewel » de Bishop prendra la suite aux Nations Unies en faveur des O.V.N.I., ou bien si tout sombre dans l'oubli, les « commentateurs U.S. » iront-ils jusqu'à dénoncer la main de la C.I.A. dans cette révolution d'opérette, qui n'aura eu pour but que de contrer les efforts de Sir Eric (ou de n'importe qui d'autre) en faveur des O.V.N.I. à l'O.N.U. ».

TRADUCTEURS, A L'AIDE !

La S.V.E.P.S. et « APPROCHE » font appel aux bonnes volontés capables d'effectuer des traductions à partir de textes étrangers (principalement : espagnol, italien, anglais, mais toutes les langues aussi). Il s'agit de textes inédits en France et récents : c'est donc une manière d'être au courant des « dernières nouvelles » de l'ufologie.
Merci d'avance à tous.

coup d'oeil sur l'Espagne



MM. F. de ASIS ROVATTI et J.-J. BENITEZ



L'ufologie espagnole se porte bien. On ne la connaît guère en France que par les ouvrages d'Antonio RIBERA ou de Vicente Juan BALLESTER OLMOS, ou encore par la remarquable revue STENDEK qui, à bien des égards, est peut-être actuellement la meilleure en Europe.

Mais ce n'est là qu'un reflet d'un phénomène beaucoup plus vivace. Au niveau des auteurs, particulièrement, on retrouve un grand nombre de publications de qualité. Nous laisserons plus loin la plume à Jean Bastide pour présenter le livre de Ballester OLMOS : « Le Phénomène atterrissage ». Mais là ne s'arrête pas notre moisson.

LA PRODUCTION LITTERAIRE

Antonio RIBERA continue de multiples investigations au fil de ses ouvrages, tandis que le journaliste Juan Jose BENITEZ a publié, dans un style qui se rapproche un peu de celui de Jean-Claude Bourret, trois ouvrages basés en partie sur des documents militaires et présentant ses enquêtes dans les pays de culture espagnole.

De son côté, la revue STENDEK a condensé ses principales enquêtes dans deux tomes : « Los O.V.N.I. en Espana », et bien que nous ne soyons pas très partisans en général de ces livres « remake », il faut bien reconnaître que cela sera une bonne nouvelle pour tous ceux qui ne possèdent pas les anciens numéros de cette revue.

De plus, si on attend avec curiosité le livre de Miguel PEYRO GARCIA consacré à une étude psychosociologique de cas possédant un haut indice d'étrangeté, et qui doit paraître sous peu, nous avons déjà passé un moment très agréable en ouvrant le « manuel de l'ufologue » d'Albert ADELL SABATES. Nos lecteurs se souviennent que nous avions déjà présenté Albert Adell dans les colonnes d'APPROCHE (N° 5, 6, 7). Il nous livre maintenant l'ensemble de son travail. On peut peut-être lui reprocher une importance plus grande donnée à l'enquête psychologique qu'à l'analyse du phénomène et de ses traces, mais c'est un reproche bien minime vis-à-vis de l'ampleur de son œuvre, de son caractère pratique qui constitue une excellente base de renseignements pour l'apprenti-enquêteur.

De toute manière, les lecteurs français comprenant l'Espagnol sont gâtés !

LES ASSOCIATIONS

Mais évidemment, l'ufologie espagnole ne se limite pas à sa production littéraire, aussi intéressante soit-elle. Si le C.E.I. a réuni autour de lui une équipe de consultants de grande valeur (il est impossible de les citer tous, remarquons au passage ADELL, ARES DE BLAS, BALLESTER OLMOS, GUASP, LOPEZ, LOUANGE, PEYRO GARCIA, RAMIREZ Y BARBERO, SALAVERRIA) et semble donc fonctionner en centre de recherche autonome, ayant absorbé plusieurs autres associations, il n'en reste pas moins un grand nombre d'associations locales ou régionales ainsi que des publications consacrées au moins partiellement au phénomène O.V.N.I. (telle celle animée par le sympathique Enrique DE VICENTE « Contactos Extra-terrestres »).

Enfin, à la différence de la France où on pratique surtout les réunions inter-groupes, les congrès semblent être à l'honneur dans la péninsule Ibérique : à BARCELONE fin juin 1977, puis à PORTO, et de nouveau à BARCELONE en juin 1979, ceci sans compter plusieurs symposiums nationaux à MADRID.

LE CONGRES DE BARCELONE

On se souvient de la froideur avec laquelle le C.E.I. avait commenté le premier congrès de Barcelone, déplorant le mélange de chercheurs scientifiques et d'autres... dont les

vues étaient différentes. Certes, la nécessité de présenter au public des thèmes variés était sans doute responsable de cet état de fait, mais dans ces conditions il a fallu un certain courage à Antonio RIBERA et Francisco de ASIS ROVATTI pour recommencer l'expérience.

Il ne faut pas, sans doute, demander aux congrès ce qu'ils ne peuvent donner : il est bien connu que dans de telles rencontres, on apprend autant dans les couloirs qu'en écoutant les orateurs !

Mais l'éventail des interventions était assez riche : si Fausto NUNES DIAS (Portugal), Pedro VALVERDE TORT (Espagne) et Pierre DELVAL (France) mettaient en relief les aspects mystiques du phénomène O.V.N.I., des études statistiques plus techniques nous étaient présentées par la voix vigoureuse et dynamique de Félix ARES DE BLAS. On pouvait également remarquer que des personnalités telles que Enrique de VICENTE ou Marius LLEGET (un des pionniers de l'ufologie espagnole) semblaient s'interroger sur la place de l'ufologie et de notre civilisation dans le monde.



Félix ARES DE BLAS.

Des enquêtes officielles (armée et police) étaient présentées par Juan Jose BENITEZ (Espagne) et Roberto PINOTTI (président du C.U.N. Italie), la création du G.E.P.A.N. français devant être de son côté commentée par François LOUANGE. Des groupes présentaient également leurs travaux : le G.U.E.P. insistait sur de très intéressants aspects techniques tandis que l'O.T.I.U. étudiait un cas de rencontre rapprochée.

Egalement tournés vers une ufologie technique et rigoureuse, on pouvait remarquer les études d'ufologues tels que David G. LOPEZ, ARES DE BLAS (déjà cité) et Angel SALAVERRIA qui se sont déjà fait connaître par des articles et même un tiré à part de STENDEK.

Mais la palme des applaudissements devait revenir à l'ingénieur roumain Florin GEORGHITA, qui après avoir brillamment développé des remarques sur la dématérialisation des objets et ses conséquences scientifiques, devait répondre aux critiques avec autant d'humour que de sérénité.

C'est enfin Antonio RIBERA qui devait conclure en posant cette question si difficile : « Résoudrons-nous jamais le problème O.V.N.I. ? »

LIVRES PARUS

* Aux éditions « Editorial 71/2 » (Gran Via, 437, ppal, Barcelona 15) :
– LOS OVNIS EN ESPANA (Vol I et II) par le C.E.I.
– MANUAL DEL UFOLOGO par Albert Adell Sabates
O.V.N.I. ? SI, PERO... (Les O.V.N.I., oui, mais...) par Miguel Peyro Garcia
* Aux éditions Plaza y Janes (Virgen de Guadalupe, 21-33 Espiugas de Llobregat - Barcelona)
Les œuvres d'Antonio Ribera, traduites en Français pour la plupart,
et celles de Juan Jose Benitez :
– O.V.N.I. : S.O.S. A LA HUMANIDAD



Enrique DE VICENTE.

– 100.000 KILOMETROS TRAS LOS O.V.N.I.
– O.V.N.I. - DOCUMENTOS OFICIALES DEL GOBIERNO ESPANOL
De Vicente Juan Ballester Olmos :
O.V.N.I. : EL FENOMENO ATERRIZAJE

REVUES

– STENDEK (revue du C.E.I. - Apartado de Correos, 282, Barcelona)
– CONTACTOS EXTRATERRESTRES (Ediciones INAPP - P. Habana - 66 - Madrid 16)
– MUNDO DESCONOCIDO (traite de sujets variés parmi lesquels des articles d'ufologie) (Pje Jose Llovera, 5 Barcelona 21)

LES GROUPES :

– C.E.I. : même adresse que la revue STENDEK
– G.U.E.P. : Grupo Ufologico Experimental del Penedes – Travesera de Dalt, 30, 1°, 4a Barcelona 24
– O.T.I.U. : Organizacion Tecnicos Investigaciones Ufologicas Francisco Sanchez Lopez (président) Diego de Leon 43 - 6° Despacho 2 Madrid 6
– A.J.E.F.I. : c/ Gonzalo Vinez n° 8 Xativa (Pais Valencia)

**

U.R.S.S.

Jean BASTIDE

Des observations d'O.V.N.I. nécessitent des études à l'Académie des Sciences

Sous ce titre, vient de paraître en Russie dans la revue « Nedelya », du 15 au 21 janvier 1979, N° 3 (983), en page 8, colonne 2 à 4, et page 9, colonnes 1 à 3, un article très important, sous la signature de V. MIGOULIN, membre correspondant de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., et Youri PLATOV, candidat ès sciences physico mathématiques.

Les auteurs l'ont écrit, suite à une lettre adressée à cette revue par un lecteur habitant la ville de Kouibychev (à environ 800 km à l'E-SE de Moscou, à l'est de la Mordovie, sur la Volga). Ledit lecteur avait observé un objet volant lumineux qu'il ne put identifier.

Selon eux, l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. reçoit SOUVENT de tels rapports, relatifs à des phénomènes observés dans l'atmosphère. Ils poursuivent en tentant d'expliquer qu'il existe de nombreux phénomènes atmosphériques inexpliqués d'origine naturelle, ou causés par des engins lancés par l'homme, voire des objets d'origine naturelle mais non humaine. Tous ces phénomènes ou objets peuvent être à l'origine d'illusions d'optique qui surprennent les observateurs. Les objets inhabituels les plus fréquemment observés ne sont autres que les ballons-sondes et autres appareils destinés à recueillir des données scientifiques.

Les auteurs admettent néammoins que des phénomènes optiques atmosphériques inexplicables SE SONT PRODUITS BEL ET BIEN, ET SONT RESTES INEXPLIQUES. Et de citer l'observation effectuée à proximité de la localité de PETROZAVODSK en septembre 1977. Selon eux, le type de phénomène observé à Petrozavodsk serait à relier à des changements survenus à cette période dans l'ionosphère, à la suite de l'activité solaire. ILS AJOUTENT QU'IL Y A EU NOMBRE D'OBSERVATIONS ANALOGUES DANS CETTE MEME REGION. Mais il serait encore TROP TOT POUR POUVOIR SE PRONONCER AVEC CERTITUDE.

Admettant qu'il y eut des cas rapportés relatifs à des phénomènes qui ne peuvent être mis sur le compte de quelque phénomène physique connu, ils continuent en expliquant QUE CES PHENOMENES SONT DIGNES D'UNE ETUDE SCIENTIFIQUE, NON ENTACHEE DE RECHERCHE DU SENSATIONNEL. De plus, toujours selon eux, DES ORGANISATIONS DEPENDANT DE L'ACADEMIE DES SCIENCES D'U.R.S.S. ONT MENE SUR CE SUJET DES RECHERCHES DEPUIS DES ANNEES, ETUDIANT LES PHENOMENES ANORMAUX SURVENUS DANS L'ATMOSPHERE, DE FACON A OBTENIR DES INFORMATIONS SURES, OBJECTIVES, SUR CES EVENEMENTS, et les conditions physiques les accompagnant.

Ils concluent, en donnant au lecteur des coneils, pour qu'ils soient à même de rapporter plus précisément les phénomènes inexpliqués qu'ils peuvent observer dans le ciel, et ILS DONNENT L'ADRESSE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES D'U.R.S.S., DEPARTEMENT DE PHYSIQUE GENERALE ET D'ASTRONOMIE, où ils conseillent d'envoyer de tels rapports.

(Jean BASTIDE, auteur de LA MEMOIRE DES O.V.N.I. DES ARGONAUTES AUX EXTRA TERRESTRES, MERCURE DE FRANCE (26, rue de Condé, 75006 Paris) 52 F).

SUISSE

Création de l'Association Suisse de Coordination et de Recherches Ufologiques

Sous l'invitation commune de Jacques IUND et du signataire de cet article, une réunion de travail entre les groupements helvétiques eut lieu le 21 avril 1979 à Lausanne.

Cette réunion, ayant pour objet la création d'un organisme suisse de coordination ufologique, réunit 4 sociétés (pour un total de 13 personnes) :

– L'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes - Suisse (A.E.S.V.)
– Le Groupement Ufologique Bullois (G.U.B.)
– La Société Lausannoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux (S.L.E.P.S.)
– Un groupe désirant garder l'anonymat.

Bien que favorable au but de la réunion, le groupe O.V.N.I. de l'Association Suisse de Parapsychologie de Zurich ne put venir. Il en est de même du



La délégation du G.U.B. *Cliché Y. BOSSON.*

Centre d'Etudes et de Recherches Ufologiques (C.E.R.U.) d'Yverdon et du Groupement de Recherches Ufologiques (G.R.U.) de Genève qui, ayant répondu par l'affirmative à notre invitation, n'en furent pas moins absents !

Quant à la présentation de ces groupes, je me propose d'y revenir dans un article sur l'ufologie en Suisse qui paraîtra dans un prochain numéro d'APPROCHE.

J'ouvre une parenthèse pour signaler que cette présentation donna l'occasion au groupe « anonyme » d'exposer pendant 3/4 d'heure ses travaux et méthodes de travail ! Après quoi J. IUND ne put s'empêcher de s'exclamer : « Eh bien les enfants, on est loin de ça ! »

Avant de créer un nouvel organisme de coordination inter-groupements, il était bon de connaître les unions, fédérations et comités ayant existé ou existant encore actuellement. C'est ainsi que lors d'un bref exposé, j'eus l'occasion de passer en revue l'U.G.E.F., la F.S.U., l'U.E.R.U., l'U.G.E.P.I., la F.U.S.E., la F.F.E.P.S., le C.E.C.R.U. et le C.N.E.G.U. Mes conclusions furent qu'un regroupement devait être soit déclaré, donc posséder des statuts efficaces (F.F.E.P.S.), soit doté d'une organisation souple (C.E.C.R.U.) afin d'éviter les problèmes que certains d'entre eux ont connus. Je terminai en donnant ma conception d'une ufologie véritablement européenne : union au niveau régional ou national (dans l'esprit de la F.F.E.P.S. ou du C.N.E.G.U.) puis réunion au niveau européen au sein du (ou d'un) C.E.C.R.U.

J. IUND se proposa de lire le protocole de coopération du C.E.C.R.U. après quoi les délibérations commencèrent.

Il fut décidé que le futur organisme serait pour l'instant « souple » et sans statuts. Un protocole de coopération fut rédigé dans l'esprit de celui du C.E.C.R.U. dont il s'inspire. La principale différence avec ce dernier est que l'organisme suisse possèdera un bureau (ce qui permettra d'avoir une adresse fixe) et un responsable. Ce bureau sera pour l'instant à Lausanne, ville choisie grâce à sa position centrale en Suisse romande (la majorité des sociétés sont romandes et les Suisses allemands pensent être rapidement à Lausanne). Etant donné que l'organisateur de la réunion, mon ami Jacques IUND, n'appartient à aucun groupement, il se vit confier la tâche de responsable de ce bureau. Son travail consistant à simplifier celui des associations. Chaque information aboutira à ce bureau qui la retransmettra aux autres associations.

Il est par ailleurs décidé :

- de constituer un réseau radio-amateur pour ces mêmes veillées,
- d'adopter un questionnaire commun d'enquêtes,
- d'établir une liste d'adresses et d'alertes téléphoniques,
- d'échanger systématiquement toute information (enquêtes, coupures de presse, etc.),
- d'étudier un projet de formation ou d'information des membres dans plusieurs disciplines ainsi qu'un projet de mise en commun du matériel,
- d'envisager une participation future au sein du C.E.C.R.U.

La réunion s'acheva par un baptême, celui de l'Association Suisse de Coordination et de Recherche Ufologique ou A.S.C.R.U., baptême bien arrosé, comme il se doit !

Yves BOSSON

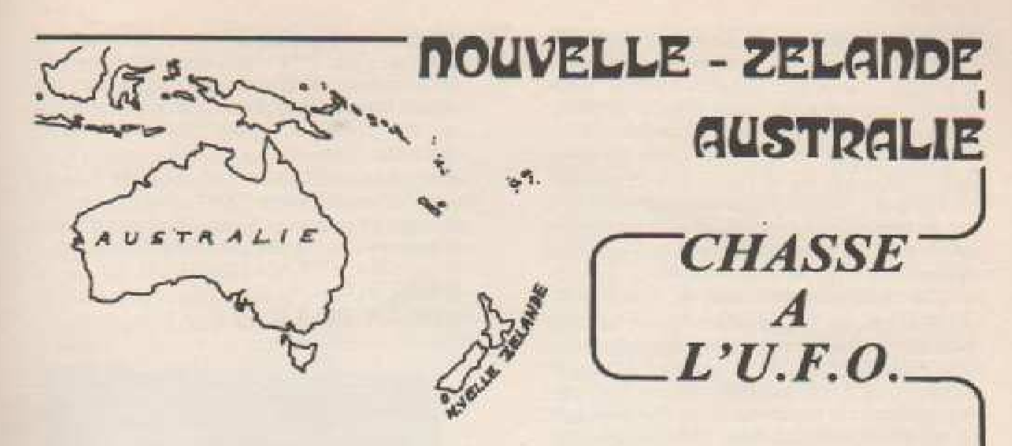
Délégué A.E.S.V. Suisse

Depuis cette première entrevue, l'A.S.C.R.U. a d'ailleurs grandi ; elle s'est réunie les 7 et 30 juin, doit se retrouver le 22 septembre. Elle s'est renforcée d'un nouveau groupe, le G.R.U. (Groupement de Recherches Ufologiques) et a décidé un certain nombre de nouvelles activités telles que la collecte de coupures de presse ou la fondation d'un catalogue suisse des observations.



Y. BOSSON, à gauche, et J. IUND. *Cliché B. BIFFIGER.*

NOUVELLE - ZELANDE AUSTRALIE



CHASSE A L'U.F.O.

Au début de cette année, la presse répercuta des échos alléchants : des O.V.N.I. auraient été filmés en Nouvelle-Zélande par une équipe de télévision se trouvant à bord d'un avion. En nous informant auprès de nos amis australiens, nous avons eu connaissance, en outre, d'une affaire de disparition d'avion plus ou moins liée à un O.V.N.I., évoquant le célèbre cas MANTELL, et dite « affaire de Bass Strait ». Nous vous présentons donc ici ces deux cas, d'après de nombreux documents dont nous avons dû faire une synthèse qui reste le plus près possible de la réalité.

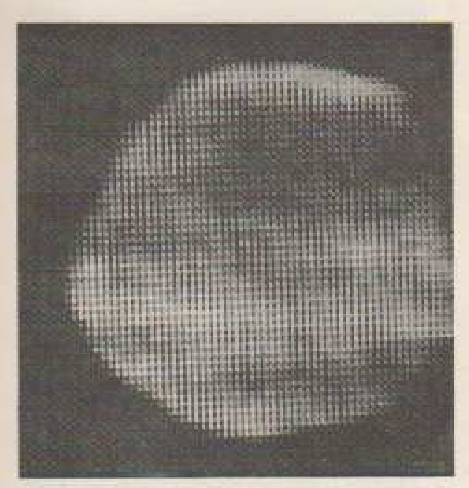


Fig. 1 : Séquence du film pris d'avion par Q. FOGARTY.

Nous adressons tout particulièrement nos remerciements à M. ***Donald F. FERGUSON*** *10 Braund Street - BUNBURY WA 6230 - AUSTRALIE, qui nous a fourni des exposés personnels et plusieurs documents sur ces observations. Nous remercions également le* ***TASMANIAN UFO INVESTIGATION CENTRE*** *G.P.O. Box 1310 N, HOBART, TASMANIA, AUSTRALIA 7001 ainsi que* ***l'AUSTRALIAN FLYING SAUCER RESEARCH SOCIETY*** *Box 2004, G.P.O. ADELAIDE, SOUTH AUSTRALIA 5001, pour leur précieuse collaboration.*

I. – LES FILMS DE NOUVELLE-ZELANDE

AVIONS, UFOS ET ECHOS RADARS

Les premières observations de cette fin d'année 1978 se produisirent dans une zone comprise entre Wellington, Bleinheim et Christchurch (voir fig. 4), dans la nuit du 20 au 21 décembre.

A environ 24.00 heures, un vol quittait Bleinheim en direction de Christchurch. L'« Argosy » I remonterait ensuite le long de la côte est vers Auckland. Il volait tranquillement au-dessus du pays quand le premier UFO apparut ; pour le capitaine John RANDLE et le premier officier Keith HEINE, l'objet semblait assez large et animé d'un mouvement lent. Sa brillance illuminait le paysage en-dessous d'eux. Mais il ne firent pas de rapport par radio de leur observation.

Peu de temps après, Bleinheim avertit Wellington de la présence de cinq lumières nocturnes au-dessus de la rivière Clarence. Les

deux bases les enregistrèrent un moment avant de contacter Christchurch. Les trois stations traitèrent apparemment cela comme une farce, bien que le radar ait alors enregistré des signaux très excentriques.

A 03.00 heures, Wellington capta un écho radar provenant de 48 km au sud de la ville. La « chose » sembla rester quelque temps en vol stationnaire puis se déplaça abruptement jusqu'à un point situé à quelque 80 km au sud-est, où elle stationna jusqu'à 03.30 heures. Sa vitesse estimée était de 120 nœuds.

A 03.30 heures, le deuxième Argosy quittait Bleinheim pour parcourir un trajet identique à celui de l'autre avion. Comme l'Argosy II s'élevait de 2.000 à 3.200 mètres, Wellington contacta le capitaine Vern POWELL et le premier officier Ian PIRIE, en leur demandant de chercher la source d'un écho radar. L'objet fut suspecté d'être à 20 km à tribord. L'équipage contrôla mais ne trouva rien. Ils informèrent Wellington qui, presque instantanément, exigea un contrôle sur une position de 40 km du port. Quoi que cela fût, cela s'était apparemment déplacé.

PIRIE enregistra alors une lueur blanche avec une teinte rougeâtre. Les couleurs changeaient de temps en temps. L'avion maintint son vol vers le large tandis que la lumière le suivait depuis au moins dix minutes.

Lorsque l'avion tourna vers Christchurch, le contact visuel et par radar se perdit complètement, comme s'il s'était évanoui.

A l'approche de Christchurch le radar météo enregistra un autre UFO. Cet objet traversait alors la ligne de vol de l'Argosy à une vitesse estimée à 17.000 km/h. La lumière blanche brillante couvrit quelque 24 miles en 5 secondes. Malheureusement, à cause d'un « blind spot » sur le radar de Christchurch, cette observation n'a pu être confirmée.

Pendant ce temps, l'Argosy I avait maintenant décollé pour son second vol vers Auckland. Il dépassait l'Argosy II quand le contrôle de Wellington demanda à l'équipage de chercher à repérer d'éventuels UFO.

Ils ne virent d'abord rien, puis, à la hauteur de la rivière Clarence, ils aperçurent cinq objets encore au large. Le capitaine Randle informa le contrôle de Wellington qu'il détournerait son vol pour avoir un meilleur point de vue. Il rapporta que les objets étaient blancs teintés d'ambre ; ils passaient 16 km au sud de l'avion et se reflétaient sur l'eau que RANDLE estima être à 150 m au-dessous des objets.

Plus avant, en remontant la côte, ils enregistrèrent des échos radars d'objets *flottants* non identifiés. Cela les surprit beaucoup, dans ces eaux côtières dangereuses ; une observation visuelle de deux des trois vaisseaux lumineux n'aidait pas à comprendre qui les contrôlait et quel était leur objectif dans ces eaux.

Il n'existe malheureusement pas de film sur ces observations du 20/21 décembre. Par contre, elles auront servi de déclencheur à l'observation filmée du 23/24 décembre.

DES UFO SUR LA PELLICULE

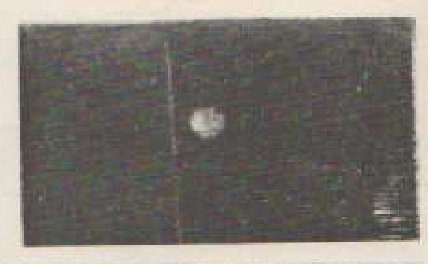






Fig. 2 : Quelques séquences du film pris par Q. FOGARTY.

En effet, Quentin FOGARTY, un reporter TV de Melbourne, alors en congé en Nouvelle-Zélande, fut contacté par sa propre station - ou bien prit sur lui-même, on ne sait trop - d'essayer de retrouver les récents événements et de surprendre d'éventuels UFO avec une équipe de télévision. Sans trop y croire, selon ses dires, il s'embarqua dans un

« Argosy » dirigé par le capitaine STARTUP. Avec les cameramen M. et Mrs CROCKETT, l'avion décolla de Bleinheim. Il devait parcourir le même trajet que les précédents vols.

La « rencontre » commença alors que l'avion survolait la ville de Kaikoura, située sur l'île sud de la Nouvelle-Zélande. « Nous espérions les voir mais nous n'avions jamais imaginé réellement qu'ils reparaîtraient », aurait dit Quentin FOGARTY à la presse.

Environ 10 minutes après avoir quitté Wellington, alors que l'Argosy se trouvait à 4.000 mètres, six ou sept lumières brillantes apparurent au-dessus de Kaikoura. Jusqu'à Christchurch, puis plus tard vers le nord en allant à Bleinheim, ils furent à plusieurs reprises harcelés par les objets. La distance de ces objets à l'Argosy variait de 16 km à 1,6 km.

Le film montrait un objet en forme de planète jaune brun, avec une bande de lumière rayonnante dans la partie inférieure, plutôt plat vers le bas et avec un petit dôme. M. FOGARTY rapporte que trois minutes après avoir quitté Christchurch, l'objet commença à suivre l'avion pendant environ 30 minutes. Selon le cameraman M. CROCKETT, les mouvements de l'objet étaient très rapides et « un moment il fut sur le côté de l'avion, puis devant nous ».

Son diamètre fut estimé à plus de trente mètres. Selon le capitaine STARTUP, l'objet fut d'abord aperçu à environ 18 miles devant l'avion. « Il parut rester tranquille jusqu'à ce que nous nous rapprochions de 10 miles, puis il tourna en même temps que nous lorsque je modifiai notre course. Puis il vint au-dessus de nous, décrivit un cercle et vint en dessous. Il effectuait des mouvements définis en relation avec nous. Je n'ai pas idée de ce que c'était ; mais c'était assez gros pour être capté par le radar de bord ».

Cet objet, et un grand nombre d'autres, furent également enregistrés par le radar de Wellington. Tous les autres objets, apparaissant comme des lumières brillantes, semblent « danser » sur la pellicule simplement parce qu'il était difficile de maintenir immobile la lourde caméra placée dans l'avion.

A différents moments, les contrôleurs de Wellington avertirent le pilote Bill STARTUP qu'il y avait un objet à un mile derrière lui et «six objets approchant rapidement vers l'avant ». Ces objets furent décrits comme des globules de lumière orange-rouge, verts ou blancs.

Le capitaine STARTUP, qui est pilote depuis 23 ans, déclara qu'aucun avion ne pouvait effectuer les performances des objets brillants. Il ne pouvait pas non plus s'agir de la planète Vénus, explication avancée par plusieurs ; « Vénus ne peut pas voler autour de vous, au-dessus et en-dessous de vous ! ».

Le film fut vendu à plusieurs réseaux de télévision aux Etats-Unis et en Europe, et 200 millions de téléspectateurs ont virtuellement pu voir ce film le 1er janvier.

Selon notre correspondant M. FERGUSON, le film serait actuellement en possession du C.U.F.O.S. (Center for Ufo Studies) aux U.S.A. pour analyses.

Le chef du contrôle du trafic aérien de Wellington, M. Reg PHILLIPS, rapporta que deux contrôleurs aériens avaient relevé plusieurs échos radar au moment où l'équipe de télévision de l'Argosy filmait les objets. Ceux-ci, apparaissant en formations jusqu'à six, planaient ou partaient d'un trait à des vitesses de l'ordre de 240 km/h.

D'autres échos radar furent enregistrés le lendemain, cependant moins prononcés et durant seulement quelques secondes.

UN SECOND FILM

Il semblerait également que d'autres UFO aient été filmés le 3 janvier à la rivière Clarence par une équipe de télévision de Nouvelle-Zélande. Des extraits de ce film de trois heures et demie furent transmis par satellite à diverses stations dans le monde. L'équipe utilisait deux caméras, dont l'une équipée d'un objectif de 600 mm, à partir d'une position située près de l'embouchure de la rivière Clarence.

Le reporter Terry OLSEN rapporta que l'équipe avait vu deux objets mais n'en avait filmé qu'un. Il précisa que le second objet sembla soudain flamboyer à côté du premier puis glisser dans le ciel. L'objet fut décrit par le caméraman comme une balle de tennis illuminée avec une teinte rouge au centre.

Cette observation ne put malheureusement être corroborée ni par les radars des stations au sol, ni par celui de l'avion Orion patrouillant dans la région sur l'ordre des autorités militaires (1).

Cependant, à 800 km au sud de la rivière Clarence, 6 policiers en service de nuit à Invercargill, la ville la plus au sud de la Nouvelle-Zélande, observaient une ronde similaire d'un objet brillant dans le ciel pendant plus d'une demi-heure.

Quoi qu'il en soit, l'équipe de télévision aurait cédé ce film à des « scientifiques du gouvernement » pour être analysé par un ordinateur capable d'éliminer les distorsions et de définir la forme de l'objet. En même



Fig. 3 : Séquence du second film.

temps, il fut annoncé que le film avait déjà été vendu au réseau de télévision américain A.B.C., à la B.B.C., au Japon et à Hong-Kong.

LES EXPLICATIONS AVANCEES

Comme d'habitude elles furent nombreuses et de toutes sortes - selon D. FERGUSON, certaines étaient « incroyables » - mais aucune n'est suffisamment adéquate.

Le dernier objet vu et filmé évoqua à certains un ballon-sonde ; l'officier commandant l' « Orion », avança que des lumières puissantes émises par des bateaux de pêche japonais, à 300 km de la côte, auraient pu tromper les pilotes, lors de la première observation filmée par l'équipe de Fogarty.

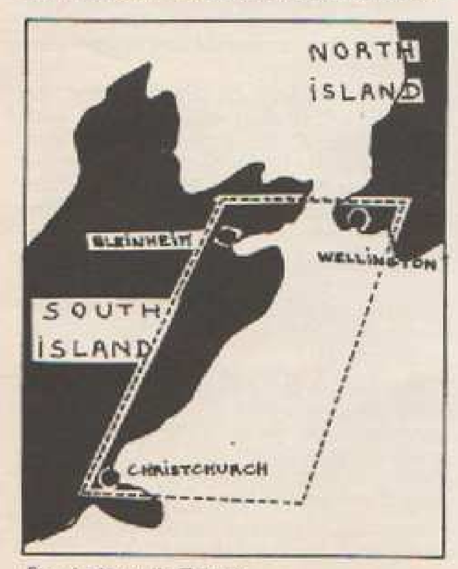


Fig. 4 : Nouvelle-Zélande
Zone des observations.

Cette hypothèse a été jugée absurde par le capitaine Bill STARTUP : « Je n'ai vu les lumières qu'après être monté au-dessus de nuages particulièrement épais » puis, ironiquement : « il est tout à fait improbable qu'un bateau soit venu pêcher à cette altitude ! ».

Selon l'astronome anglais Sir Bernard LOWELL, les UFO de Nouvelle-Zélande seraient plus probablement des météorites s'enflammant en entrant dans l'atmosphère terrestre. Il faudrait donc admettre que les manœuvres des présumés UFO décrites par les équipages des Argosy seraient soient des visions déformées, soit des fabulations...

Une autre théorie voudrait qu'il s'agisse de débris de satellites.

Les équipages qui furent témoins des différentes observations ne se montrèrent pas convaincus par ces explications, surtout lorsqu'ils firent le rapprochement avec une affaire beaucoup plus énigmatique survenue en octobre 78 en Australie.

II. – L'AFFAIRE DE BASS STRAIT

Frederick VALENTICH, 20 ans, résidant à Melbourne, était pilote. Il vivait pour voler et avait dépensé une grande part de son temps et d'argent pour devenir un pilote commercial. Il avait presque atteint son but et devait encore passer un examen et faire quelque temps de vol de nuit ; il avait été élève-pilote pendant trois ans et était alors instructeur à la Royal Australian Air Force. Il avait volé plus de 150 heures dont seulement 10 p. cent de nuit, et naviguait la plupart du temps sur l'avion même qui disparut ; c'était un Cessna 182 appartenant aux services aériens du sud, équipé d'une balise de détresse V.H.F.

LA DISPARITION

Le 22 octobre il devait effectuer un vol de Moorabin à King Island ; King Island est située à l'extrémité occidentale du Bass Strait, petit bras de mer qui sépare l'Australie de la Tasmanie. Il avait déjà fait le parcours de la course qu'il se proposait plusieurs fois de jour mais jamais de nuit.

Il quitta l'aéroport de Moorabin pour ce voyage de 150 km à 18 h 19 et devait arriver à King Island à 19 h 28. Après une courte visite, il dit à sa famille qu'il serait de retour pas plus tard que 22 heures.



Fig. 5 : Bass Strait : zone présumée de disparition de l'avion.

A 19 h, il contacta les services de navigation de Melbourne et établit qu'il n'était pas au-delà de Cape Otway et pénétrait dans Bass Strait.

A 19 h 06 il recontacta Melbourne. Le contrôleur de service était Steve ROBY qui reçut l'appel. Au bout des quelques minutes suivantes, il capta plusieurs appels provenant de Valentich lui demandant de localiser tout autre trafic dans la zone où il volait. ROBY ne put rien localiser, alors que VALENTICH lui parlait d'un UFO qui semblait jouer avec lui.

A 19 h 12 il appela de nouveau pour dire que, malgré une avarie de moteur, il tenterait d'atteindre King Island.

Les derniers mots de VALENTICH sont son code d'appel : « Delta Sierra Juliet, Melbourne ». Puis, il y a 17 secondes de « blanc » sur la bande, pendant lesquelles VALENTICH restait en contact sans parler. C'est au cours de ces 17 secondes qu'un mystérieux bruit métallique est entendu, sorte de raclement. Plus rien ne fut ensuite capté en provenance de l'avion.

LES RECHERCHES

A 19 h 28, lorsqu'il s'avéra qu'il n'avait pas atteint King Island, on organisa des recherches mais on ne trouva rien. On fit une liste des sites d'atterrissage possibles en Australie et en Tasmanie, dont le résultat fut également négatif. On chercha également en mer, sur une zone de 1.800 km2.

Quelques artefacts et traces de carburant furent trouvés mais se sont avérés provenir d'autres origines. Les recherches sont réputées avoir été bien menées, mais il semblerait pourtant, d'après M. FERGUSON, que des détails aient été négligés et que l'on jugea trop hâtivement que ces quelques traces ne pouvaient être celles d'un avion.

En outre, cette histoire comporte quelques curieux éléments : Frédérick VALENTICH quitta l'aéroport de Moorabin avec suffisamment de carburant pour faire plus de deux fois le trajet jusqu'à King Island. Cela ne fut pas considéré comme curieux ; il avait en fait assez de carburant pour aller n'importe où en Tasmanie ou en Australie du Sud, et jusqu'aux régions limitrophes du Royaume des New South Wales, soit quelque 1.000 km.

Il avait déclaré être au cap Otway à 19 h 00 mais personne n'y entendit d'avion, et il ne fut pas détecté par le radar de Melbourne. Cependant il semble que le radar n'opérait pas dans sa zone à ce moment-là.

En outre, VALENTICH avait la réputation d'être un passionné d'UFO, de s'emballer pour les réunions ufologiques et d'évoquer souvent la possibilité d'y aller en avion.

DES PHOTOS

A la suite de cette affaire, de nombreux rapports UFO affluèrent vers les groupes de recherche en Australie et en Tasmanie. L'un d'eux, qui fit l'objet d'investigations ultérieures, est une série de scènes de couchers de soleil prise sur la côte victorienne quelque 20 minutes avant que l'avion vienne à disparaître. Plusieurs images montrent un objet qui avait apparemment surgi de l'eau et se déplaçait rapidement à travers le ciel avant de se stabiliser en vol horizontal. Ce cas est encore examiné par des experts en photographie ; ceux-ci établissent que, quoi qu'il en soit, un objet avait surgi de l'eau à environ 200 miles à l'heure. Quelques prises de vue montrent le soleil et la mer, d'autres montrent l'objet s'élevant de la mer...

Que conclure de cette histoire, sinon qu'elle est un faisceau de bizarreries ?

(1) Le Royal New Zealand Air Force avait envoyé un avion « Orion » dans la région de Kaikoura afin de détecter des UFO éventuels ; l'appareil poursuivit son vol pendant six heures de nuit en liaison avec le contrôle du trafic aérien de Wellington... mais en vain.

LA VAGUE DE JANVIER EN ITALIE

1978 s'est défini dans l'ufologie comme « l'année des UFO » en Italie : « chaque région du pays a été, avec une plus ou moins grande intensité, survolée par des lumières mystérieuses, qui ont réveillé chez les gens un intérêt insoupçonné pour le phénomène ufologique.

Chaque jour, radio et télévision contribuaient à diffuser ces nouvelles, qui certainement tenaient du fantastique.

Maintenant, au contraire, avec la nouvelle année cet intérêt a diminué. Les UFO ne défraient plus la chronique ? Pourtant, en janvier de cette année, nous avons récolté de nombreux témoignages de personnes qui affirment avoir vu quelque chose de sensationnel se promener dans le ciel. Nouvelles brièvement citées dans la presse, mais qui n'en sont pas moins importantes et intéressantes.

De ce fait, nous avons décidé de rassembler les cas que nous connaissons dans ce dossier, dont nous examinerons les données, et qui sont à mon avis les plus significatifs et seuls donnent un panorama synthétique de cette période d'intense activité ufologique ».

Alessandro CORTELLAZZI

Condensé par
Alessandro CORTELLAZZI
C. SUI - Via Taramelli, 14
38100 TRENTE - ITALIE

Janvier 1979 : 82 cas

Cas n.1 - 1er janvier - FANO (Pesaro)

Entre le 31 décembre et le 1er janvier, un **globe lumineux** venant de la mer a survolé Fano. L'objet mystérieux a été vu par diverses personnes dans les environs de la plage ; soudain, après que, dans presque toutes les maisons de la ville, la lumière électrique ait brusquement augmenté puis baissé pour finir par disparaître quelques minutes, la transmission télévisée s'interrompit aussi à ce moment.

Cas n.2 - 1er janvier - ANCONA - 02.00 h

De même, à Ancone et dans une autre localité côtière, on a vu dans la nuit de la Saint-Sylvestre un UFO tandis qu'un fort vent d'ouest soufflait sur la région. Ceux qui l'ont vu le décrivent comme un **objet très lumineux** de forme triangulaire. L'objet a aussi été aperçu par quelques carabiniers en service sur une route périphérique de la cité.

Cas n.3 - 1er janvier - Entre NAGO et BOLOGNANO DI ARCO - vers 2.15 h

Un UFO aurait atterri un bref instant sur la nationale de la « Maza » entre Nago et Bolognano di Arco, dans la province de Trente, bondissant au-devant d'une « Fiat 128 » à bord de laquelle se trouvait M. Dima V., 50 ans, et sa femme Luisa G., 45 ans, résidant à S. Felice di Gresta. Cette **rencontre rapprochée** serait arrivée vers 2.15 h, ce jour de l'an, quand les deux époux revenant d'une fête chez des parents de Bolognano, rentraient chez eux. A l'improviste, le **globe éblouissant** aurait atterri devant l'auto, pour ensuite la survoler et la suivre quelques instants. A la suite de cette rencontre, Luisa G. eut une inflammation oculaire. La sphère colorée était d'un diamètre estimé à 4 mètres.

Cas n.4 - 1er janvier - Entre CENTO et BONDENO - 3.15 h environ

Un groupe de personnes, probablement huit, revenant d'un bal du jour de l'an, circulait sur la nationale entre Cento et Bondeno, dans la province de Ferrare, et aperçut dans le ciel un **objet lumineux de forme ovale** qui se déplaçait lentement vers le sud-ouest, laissant derrière lui un sillage blanchâtre.

Cas n.5 - 1er janvier - PORTO RECANATI (Macerata) - 4.00 h

Une trentaine de personnes de retour d'un bal assistèrent pendant environ une heure aux évolutions d'une **boule de feu** qui émettait dans le ciel une lumière blanche intense et intermittente.

Cas n.6 - 1er janvier - Entre ACIREALE et TAORMINA - 4.00 h

Les gens de Catane qui ont assisté au lever du soleil purent voir un **corps lumineux** qui émettait une lumière blanche intense, se reflétant sur la mer. L'objet semblait tourner sur lui-même et avait une lumière rouge plus petite à l'extrémité. Pendant qu'il se déplaçait à la verticale, il fut aussi observé par une patrouille de CC de Giarre.

Cas n.7 - 1er janvier - AMALFI (Salerne) - 4.00 h environ

Une sphère lumineuse à traits bleuâtres et oranges, qui semblait augmenter et diminuer d'intensité lumineuse et changer de forme, passant de la forme sphérique à la forme triangulaire, fut observée et photographiée par une dizaine de personnes. Le phénomène dura jusqu'à 6.25 h, puis disparût brusquement.



Obiettivo L'ora dell'Ufo

Una serie di avvistamenti in Trentino, Lombardia, Marche, Abru

Rendez-vous di Ufo nei cieli

LE «GRIDA DI ALLARME» SI SUSSEGUONO IN TUTTA ITALIA

Avvistato un disco volante prima in Emilia poi in Toscana

Ritorna la febbre dei dischi volanti avvistati dalla Sardegna alla Puglia

LA NAZIONE Sabato 30 dicembre 1978

IN PROVINCIA DELL'AQUILA

Impazzite per un ufo due centrali elettriche

Un impianto è rimasto bloccato. L'altro, inattivo da tempo, ha ripreso improvvisamente a funzionare

Dischi volanti avvistati

La spiegazione è dentro di noi

Spiegazione

È il momento degli avvistamenti un po' dappertutto

UFO con i fari sospeso sull'Adda

Cas n.8 - 1er janvier - LEONFORTE (Enna) - premières heures du matin

Aux premières lueurs du jour, de nombreuses personnes parmi lesquelles le garde Stefano Cascio virent un **objet rouge** dans le ciel ; une heure plus tard en apparût un autre de plus grande dimension qui changeait de couleur.

Cas n.9 - 1er janvier - FOSSANO (Coni) - 5.00 h

Deux enfants ainsi qu'une patrouille de carabiniers observèrent un **objet blanchâtre** avec une lumière phosphorescente et un halo.

Cas n.10 - 1er janvier - TURIN - 5.00 h

La famille Lepore, de cinq personnes, vit dans le ciel un « **lampion** » **resplendissant** qui disparaissait et reparaissait pendant quelques minutes.

Cas n.11 - 1er janvier - CATIGNANO (Pescara) - 5.00 h

Plusieurs personnes qui sortaient d'une discothèque y rentrèrent pour appeler les gens à venir voir dans le ciel **quelque chose de lumineux** qui se déplaçait lentement.

Cas n.12 - 1er janvier - SERIATE (Bergame) - 5.00 h environ

Le motocycliste Paolo Vinchi remarqua un **objet rond** « enroulé en une lumière intense, qui semblait se fermer en plusieurs tours ». L'objet, qui émettait des reflets rougeâtres, disparaissait en s'éloignant. Deux heures avant, il avait été vu par plusieurs personnes à Torreboldone.

Cas n.13 - 1er janvier - MONTE MUSINE (Turin) - 5.15 h

Différentes personnes dont le journaliste Sergio Ronchetti virent une sorte **d'étoile très lumineuse** au-dessus de Turin. Celle-ci émettait des rayons : la lumière ne paraissait pas naturelle, et ressemblait à celle d'un diamant. Elle se déplaça lentement jsuqu'à ce que, vers 5.40 h, le brouillard l'engloutisse.

Cas n.14 - 1er janvier - CASELLE (Turin) - 5.15 h environ

La famille Vercellotti (trois personnes) aperçut dans le ciel et photographia un **objet lumineux lenticulaire.**

Cas n.15 - 1er janvier - CUNEO - 5.30 h

Un objet qui émettait une forte lumière rouge, beaucoup plus grand qu'une étoile, a été vu sur le mont Bisalta. **La police fut avertie**, le photographia, et l'observa jusqu'à ce qu'il disparaisse vers la frontière française autour de 8 h.

Cas n.16 - 1er janvier - VOGHERA (Pavie) - 5.30 h

Pour la seconde nuit consécutive, une dizaine de

personnes observèrent un **disque lumineux** trois fois plus grand que la pleine lune, immobile dans le ciel au-dessus du mont Penice.

Cas n.17 - 1er janvier - L'AQUILA - vers l'aube

Des groupes de citadins, dans différentes zones de l'agglomération, ont observé **une sphère** de la dimension apparente d'un ballon de football stationnant pendant quelques minutes dans le ciel nocturne. La sphère émettait une lumière intense de couleur rougeâtre, et disparût en direction du Gran Sasso.

Cas n.18 - 1er janvier - GUARDIAGRELE (Chieti) - aube

D'autres UFO ont été vus dans la province de Chieti. Ils furent en particulier observés à Guardiagrele par de nombreuses personnes.

Cas n.19 - 1er janvier - TERAMO - aube

La nuit du jour de l'an fut très intéressante à Teramo, du fait de l'apparition d'un **UFO resplendissant** dans le ciel de la cité, admiré par des centaines de personnes partagées entre la curiosité et l'émotion. Cette sphère lumineuse de différentes couleurs a stationné quelques minutes au-dessus de Teramo, puis disparut ensuite dans un parfait silence.

Cas n.20 - 1er janvier - ISERNIA - vers l'aube

De nombreuses personnes revenant du bal du jour de l'an virent une « **comète** » avec une lumière intermittente très intense. L'observation se répéta le soir, avant minuit.

Cas n.21 - 1er janvier - BERGAME - 6.15 h environ

Les époux Roncalli observèrent deux « étoiles » qui se rapprochèrent jusqu'à devenir des **disques argentés** (un plus gros que l'autre) avec deux antennes sur chacun, de couleur rouge-verdâtre. Ils furent observés jusqu'à 7.30 h ; vers 6.30 h, toute la ville pouvait les voir. Après quelques minutes, les deux objets partirent en laissant derrière eux un sillage lumineux.

Cas n.22 - 1er janvier - SASSOCORVARO (Pesaro-Urbino)

De nombreuses personnes virent un **globe lumineux** qui émettait une lumière aveuglante survolant Saltarelli et qui disparut lentement peu après qu'ait éclaté un furieux incendie qui dévora quarante milles quintaux de foin et ne fut éteint qu'au bout de trente heures.

Cas n.23 - 1er janvier - CARPI (Modène) - 17.05 h environ

Divers passagers du train local pour Modène virent une **boule lumineuse** qui resta quelques secondes en suspension dans le ciel, puis s'inclina, décrivit une trajectoire circulaire et enfin disparut. A la même heure une famille de Formigine observa le même phénomène.

Cas n.24 - 1er janvier - COLLECCHIO (Parme) - 17.20 h

Les familles Ferrari et Carnoci virent vers 17.20 h une **lumière intense** suspendue dans le ciel. Au bout de quelques minutes la lumière s'aplatit pour prendre la forme d'un disque, tournant et en même temps s'éloignant jusqu'à disparaître, pour ensuite réapparaître comme un point lumineux qui s'agrandit progressivement et enfin s'éloigna définitivement. La chose fut observée aussi par diverses personnes de Torricelle.

Cas n.25 - 1er janvier - BERGAME - soir

Massimo Brevi observa un objet rouge « avançant et reculant » pendant environ 15 minutes.

Cas n.26 - 1er janvier - FABBRICHE DI VALLICO (Lucques) - 21.30 h

Diverses personnes remarquèrent vers le nord-ouest un **objet iridescent** de forme étrange, qui émettait une forte lumière rouge verte. Après s'être arrêté quelques minutes, il se déplaça rapidement vers le nord-est.

Cas n.27 - 2 janvier - CAMPOCATINO (Frosinone) - 2.20 h environ

Brusquement, les sonnettes, interphones, radios et lampes de quatre hôtels se mirent à fonctionner tout seuls ; les chiens hurlèrent comme devenus fous. Dans le ciel se trouvait un **globe lumineux** et incandescent. Les téléphones se bloquèrent à leur tour. A la même heure à Frosinone, les lumières se sont éteintes ; il y avait aussi un globe incandescent dans le ciel.

Cas n.28 - 2 janvier - Entre SERMIDE et MAGNOCAVALLO 2.20 h

Walter Magnani, parcourant en auto la distance entre Sermide et Magnocavallo, dans la province de Mantoue, fut brusquement **ébloui par une lumière** forte et persistante ; pensant à une auto arrivant en sens opposé avec les feux éblouissants, se signala avec ses phares. Peu après, s'étant arrêté pour nettoyer ses vitres ternies, il vit à environ 50 mètres du sol **deux énormes anneaux lumineux** qui émettaient une forte lumière rougeâtre. Les deux anneaux se rejoignirent et se dirigèrent lentement vers le nord. Le tout dura quelques secondes.

Cas n.29 - 2 janvier - FOLIGNO (Perouse) - 6.30 h

Diverses personnes, dont de nombreux vendeurs ambulants, virent un **corps lumineux** s'élever dans le ciel aux premières lueurs du jour. L'objet émettait une intense lumière azurée sombre puis claire.

Cas n.30 - 2 janvier - MILAN - 7.00 h

Un UFO a été observé ce matin-là vers 7.00 h dans le ciel de Milan, vers le sud-est. **Une boule de lumière** blanche très haute dans le ciel qui était arrêtée, selon ce que racontaient tous les témoins qui ont téléphoné aux rédactions des quotidiens milanais, fixe comme une étoile. Vers 8.00 h,

l'objet lumineux s'est perdu en rapetissant jusqu'à disparaître totalement.

Cas n. 31 - 2 janvier - TORRE DI FUCECCHIO (Florence) 22.00 h

Après le dîner, la lumière disparut dans une maison et quatre personnes remarquèrent une lueur à l'extérieur ; ils virent un globe très lumineux qui se déplaçait vers le bois en laissant échapper latéralement et par intermittences des **faisceaux de lumière orangée.** Après s'être arrêté un court moment au-dessus du bois, il s'éloigna verticalement.

Cas n.32 - 2 janvier - BRINDISI - 23.30 h

Une dizaine de personnes purent observer **deux objets lumineux,** dont l'un pratiquement arrêté, qui émettait une étrange lumière « scintillante », parfois éblouissante : un gros objet ovale, plus voyant que la pleine lune, « dense et d'une lumière vive » se suspendit dans le ciel pendant qu'un autre se déplaçait par bonds en émettant des faisceaux de lumière. Celui qui était arrêté avait autour de lui un halo comme celui d'une lampe au néon.

Cas n.33 - 2 janvier - MANIAGO (Pordenone) - heure imprécise

Des lumières intenses ont été vues et photographiées dans le ciel. Probablement s'agissait-il des feux de position d'un avion s'apprêtant à atterrir.

Cas n.34 - 3 janvier (?) - REGGIO EMILIA

Une patrouille de vigiles urbains observa aux jumelles une forme ronde, qui accomplissait de légers mouvements et au bout d'une heure disparut en rapetissant.

Cas n.35 - 3 janvier (?) - ROME

Trois jeunes garçons à Villa Ada virent **un objet lumineux** sillonner lentement le ciel et le photographièrent avec un Polaroïd.

Cas n.36 - 3 janvier - BENEVENTO - 00.05 h environ

Durant un black-out de vingt minutes, différentes personnes remarquèrent brièvement dans le ciel une **forte lumière bleue** qui illumina une partie de la ville.

Cas n.37 - 3 janvier - BERGAME - 2.30 h environ

Un objet rond de couleur argentée a été vu par différentes personnes jusqu'à 7 heures.

Cas n.38 - 3 janvier - MILAN - 2.30 h

A 2.30 h des coups de téléphone commencèrent à arriver au 113 et à l'aéroport de Linate, signalant la présence **d'un objet grand et lumineux** qui s'éloignait vers Linate.
De 3 h à 4 h le personnel de la tour de contrôle de l'aéroport remarqua le même corps lumineux ou bien un autre. A 6.00 h les coups de téléphone reprirent pour signaler, quelquefois un, quelquefois deux objets à la verticale de Milan. Une patrouille de police observa deux objets et appela le vice-brigadier Nicola Asciano qui prit plusieurs photos. L'opérateur de la R.A.I. Francesco Senette le reprit avec une caméra de télévision. Les sept hommes de la Guardie Giurata del Politecnico remarquèrent un corps lumineux en mouvement vers Lambrate. La police observa la lumière jusque vers huit heures.

Cas n.39 - 3 janvier - TRIESTE - heure imprécise

Des centaines de personnes remarquèrent deux objets en léger mouvement, très lumineux, qui ont également été photographiés.

Cas n.40 - 3 janvier - GAZOLDO DEGLI IPPOLITI (Mantoue) - 5.00 h

Les observations continuèrent aussi dans la province de Mantoue ; dans cette ville et dans diverses régions de la province ont été signalés des **objets arrondis et lumineux.** Le dernier a été l'UFO observé dans le ciel de Gazoldo degli Ippoliti. « Une lumière très intense filtra par une ouverture de ma chambre à coucher - raconte un témoin - j'ai regardé au dehors et j'ai vu un objet de forme ovale qui se déplaçait lentement ». Avant de disparaître, l'objet fut réduit à un point minuscule. A la même heure, le phénomène avait été observé de Mantoue par le cheminot Rino Scaini.

Cas n.41 - 3 janvier - MODENE - 6.00 h

Les observations de « disques volants » continuaient dans toute la péninsule. Un UFO avait aussi été photographié sous plusieurs angles par des agents scientifiques du commissariat de Modène, qui l'ont tenu sous la mire pendant trois heures quarante minutes. L'objet, qui émettait une **lumière verte ou rouge,** avait été aperçu vers six heures du matin par une trentaine de personnes qui se trouvaient devant un bar-pizzeria, dans la périphérie de la ville. L'objet s'est déplacé à la verticale de la zone jusqu'à 9.40 h et a disparu en s'éloignant rapidement en direction de Milan où, vers la même heure, avait été faite une observation analogue.

Cas n.42 - 3 janvier - TURIN - 7.30 h

Walter Ruffino, un photographe de dix-huit ans, aurait photographié de son balcon un UFO. Le **mystérieux objet volant,** selon le récit fourni par le jeune homme, se déplaçait dans le ciel, imperceptiblement à l'œil nu, mais « visiblement d'après les photos que j'ai prises ». Le disque se déplaçait en direction de la colline de la Madeleine et, « après l'avoir observé avec une lunette, j'ai pu constater qu'il avait une forme sphérique avec des facettes comme celles d'une pierre précieuse ».

Cas n.43 - 3 janvier - CIGLIANO (Vercelli) - 8.10 h

Les UFO ont également fait leur apparition dans la province de Vercelli ; dans le ciel de Cigliano, au sud de l'agglomération, à 8.00 h, un cantonnier qui se rendait à son travail sur la route de Livourne vit un **objet très lumineux.** L'observation s'est produite aux abords de la caserne des

carabiniers qui, avertis par le cantonnier, se sont précipités dans la rue, remarquant à leur tour l'UFO. Le mystérieux objet apparaissait comme un corps très lumineux qui oscillait et laissait derrière lui une traînée blanchâtre également très lumineuse. La présence de l'UFO dans le ciel dura une dizaine de minutes.

Cas n.44 - 3 janvier - VALLAGARINA (Trente) - 17.30 h

Une sphère lumineuse anormale a été aperçue dans le ciel de la Vallagarina. Il est certainement à exclure qu'il s'agisse d'une météorite ou d'une étoile filante, et encore moins d'un avion à réaction. Ce corps volant avec une **luminescence jaune** et des dimensions égales à celle des plus gros astres, au lieu de rester immobile comme ceux-ci, se déplaçait rapidement et régulièrement. L'objet passa au nord du zénith, parcourant avec rapidité une trajectoire rectiligne d'ouest en est, dans un temps de deux à trois minutes.

(à suivre)

PIETRACAMELA :

UNE CENTRALE ELECTRIQUE AFFOLEE

I.A.C.E.R. - P.O. BOX N. 5 - 20050 LESMO (MI) - Italy

SYNTHESE :
Date : 24 décembre 1978 – 7 heures moins 10 minutes.
Localité : Pietracamela – 1.005 mètres au-dessus du niveau de la mer à 32 km de Teramo.
Prati di Tivo 1400 mètres au-dessus du niveau de la mer à 6 km de Pietracamela.
Conditions météorologiques : ciel serein
Température : très rigoureuse.
Témoins : Benito Franchi, Guido di Varano (contrôleurs à la centrale électrique de Pietracamela -TE-).
Aladino Parogna (propriétaire du refuge « La grande baita ») et d'autres clients près de Prati di Tivo -TE-.
Typologie et durée du phénomène :
C.E. avec black-out et interaction physique avec le témoin environ 60'' – soucoupe diurne qui faisait des évolutions sur le Gran Sasso pendant environ 2 heures.



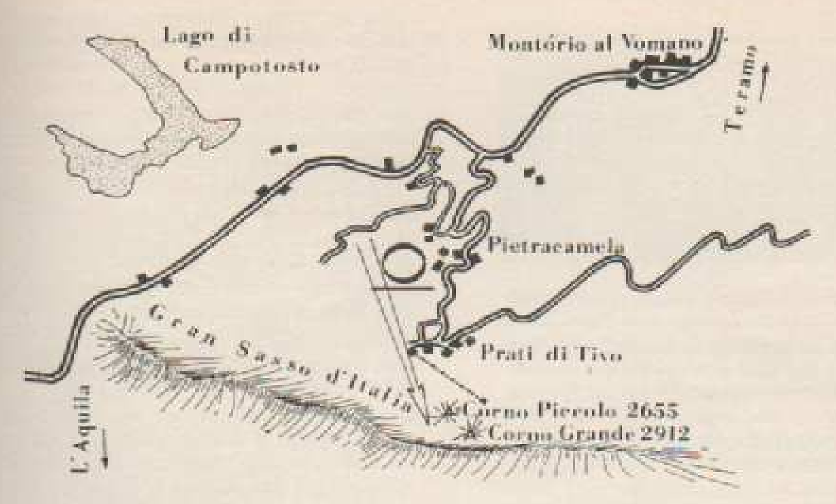
Fig. 1 : La centrale électrique de Pietracamela.

Le 21 décembre 1978, à 7 heures moins 10 minutes, Benito Franchi, âgé de 45 ans, contrôleur à la centrale électrique de Pietracamela (propriété de la S.E.A. - Société Electrique Abruzzain) située dans une grande vallée au-delà du pays même, est assis au tableau de commande pour contrôler les instruments, dans le local des générateurs. L'installation est formée par deux générateurs de courant alternatif ; toutefois, ce matin-là, seul le générateur 2 est en fonction. L'autre a été détaché du tableau des commandes car, au cours de cette période de l'année le défaut d'eau permet le fonctionnement de seulement un des deux générateurs.

Tout à coup M. Franchi fut pris d'un malaise qu'on ne peut rattacher à aucune cause apparente ; il se sentit défaillir et simultanément les instruments commencèrent à osciller d'une façon anormale. De telles oscillations peuvent arriver normalement pour des variations de charge sur le réseau électrique ; toutefois, après avoir considéré l'heure et la date, ces variations devraient être insignifiantes.



Fig. 2 : Benito FRANCHI, le contrôleur de Pietracamela.



PLAN DES LIEUX

Encore plus étrange, même les instruments du groupe générateur 1, qui était à ce moment-là, détaché et donc exclu de chaque circuit, commencent à osciller eux-mêmes d'une façon semblable à celle du générateur 2 ; simultanément, le témoin se sent paralysé.

Le phénomène dure 60 secondes à peu près et laisse toutes les instrumentations complètement starées, tandis que le témoin, bien qu'il se sente paralysé, cherche inutilement à actionner le signal d'alarme qui se trouvait à 4 mètres de distance pour appeler son collègue, Guido di Varano, âgé de 51 ans, qui à ce moment-là se reposait dans une petite chambre peu éloignée. Au cours de son inutile tentative M. Franchi tombe sur le soubassement en ciment du générateur.

Il reprend connaissance et est en train de chercher à s'expliquer tout ce qui lui était arrivé ; simultanément, le phénomène terminé, il est attiré par une forte lueur qui vient de l'extérieur : trois ou quatre éclairs de lumière provenant d'une hêtraie distante d'environ 200 mètres.

Le témoin voit, après être sorti à l'extérieur, à peu près là où il avait vu les éclairs, une grande sphère lumineuse enflammée, aux contours indéfinis, d'où émanait une très forte lumière de couleur pourpre qui toutefois n'éclairait pas la zone environnante.

Cette lumière cause une irritation aux yeux de M. Franchi qui est contraint de les protéger avec le dos de la main. Cela ne dure que quelques secondes car l'objet prend son vol vers le Gran Sasso, en laissant derrière lui un sillage qu'on peut comparer à celui d'une fusée.

Retourné à l'intérieur, le témoin cherche de nouveau à se mettre en contact avec son collègue, en utilisant un téléphone à aimant qui se trouve dans la pièce, mais encore sans succès. Après être sorti de nouveau, il voit une lumière désormais très petite qui est en train de s'évanouir.

En même temps, sur la cime du Gran Sasso paraît un objet qui possède les dimensions apparentes d'un pneu d'automobile et qui effectue de rapides déplacements tout en changeant de forme et de couleur, du jaune d'or au blanc-bleu ; mais toutefois l'objet garde toujours une luminosité très forte. Mais cette fois, la lumière semble circonscrite, c'est-à-dire qu'elle ne se répand pas.

M. Franchi cherche encore à se mettre en contact avec son collègue Guido di Varano, et cette fois, il y réussit.

Maintenant, tous les deux suivent les rapides et fous déplacements de l'O.V.N.I. qui continue à changer de forme et de couleur, pour s'arrêter à la fin à la verticale du Gran Sasso.

A ce moment M. Franchi se rappelle de son ami photo-amateur Aladino, propriétaire du refuge « La Grande Baita » près de Prati di Tivo.

Il voit l'objet et le photographie plusieurs fois, en oubliant toutefois de régler le diaphragme, et pour cette raison toutes les photos sont perdues. Les clients du refuge, éveillés par le propriétaire M. Parogna, peuvent voir le curieux phénomène.

Vers neuf heures, l'objet lumineux disparaît à la verticale du Gran Sasso.

Au cours de la vérification des instruments de contrôle des installations, le chef de tour

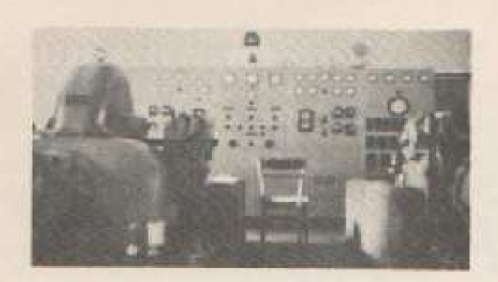


Fig. 3 : Tableau de contrôle de la centrale.

responsable de la centrale, Rocco Catini, âgé de 45 ans, a expliqué que la centrale est isolée électriquement et qu'elle est équipée de façon à pouvoir décharger en terre sans problème les puissantes foudres qui accompagnent, au cours de l'hiver, l'activité orageuse de cette zone.

Toutefois, même dans ces occasions les appareils ne subissent aucune variation remarquable.

Même en faisant recours à toute son expérience M. Catini n'a pas réussi à donner une explication des phénomènes arrivés aux instruments de la centrale, après avoir exclu des causes de caractère technique et avoir considéré le fait que la journée était tranquille, autant d'un point de vue météorologique que de celui de la charge dans le réseau électrique.

Par la suite, même M. Franchi dira que, au cours de ses 18 ans de service à la centrale, il ne se rappelle de rien de semblable.

Les résultats du contrôle médical exécuté par M. le docteur Umberto Sperandii près de Roseto degli Abruzzi, n'ont rien révélé de particulier. On a seulement relevé un léger état de choc et une conjonctivite évidente qu'on peut facilement expliquer par une exposition à une source de lumière excessive.

Sur ce cas ont enquêté l'Etat-Major de la Défense et parallèlement aussi le Corps des Carabiniers de Teramo.

ANALYSE

Pour analyser d'une façon critique cette observation, il faut, avant tout, prendre en considération sa phénoménologie.

Sur le rapport précédent, on peut, en effet, faire quelques considérations à partir du développement chronologique suivant des faits :

1) Le témoin, Benito Franchi est surpris à l'improviste par un malheur inexplicable.

2) Les instruments de contrôle et de mesure des deux générateurs indiquent des variations de charge insolites et remarquables quoique le générateur 1 fut exclu de chaque circuit et donc que son instrumentation fut inactive.

3) La panique s'empare du témoin. Le malaise augmente progressivement jusqu'à la paralysie avec la chute consécutive.

4) Le témoin reprend connaissance et remarque à l'extérieur de la centrale des lueurs.

5) Le témoin sort et voit dans une hêtraie un globe lumineux qui prend de la hauteur et qui se dirige vers le Gran Sasso en disparaissant ainsi progressivement à sa vue.

6) Deuxième observation du témoin et de son collègue Varano en concommittance avec l'observation de Prati di Tivo.

Considérant l'importance du phénomène, notre Section d'ufologie décida d'adopter, au contraire des traditionnelles méthodes utilisées par des centres ufologiques qui se sont occupés du même cas, une nouvelle méthodologie de recherche fondée sur l'étude des effets secondaires provoqués par les O.V.N.I.

Outre qu'ils peuvent provoquer des inexplicables avaries aux moteurs et aux appareils électriques, il est fort probable que ces objets réussissent même à altérer le champ magnétique terrestre.

Pour vérifier cette hypothèse, on décida de demander des renseignements à l'observatoire géomagnétique près de l'Aquila.

Celui-ci s'élève à une distance de 10 kilomètres Nord-Ouest de l'Aquila en localité de Masseria Calore, au milieu d'une zone plate entre les écarts de San Vittorino et de Preturo.

L'observatoire géomagnétique dont il est question, qui appartient à l'Institut Géophysique National est composé de cinq établissements et est le seul en Italie ; il est éloigné de 25 kilomètres de Pietracamela.

C'est la première fois qu'une observation, parmi celles que l'on connait se produit relativement près d'un observatoire géomagnétique prédisposé pour enregistrer d'une façon continue le champ magnétique terrestre.

Le I.A.C.E.R. entra aussitôt en contact avec l'observatoire et, grâce à la bonté du responsable M. le Docteur Palangio, obtint du matériel sur les relevés effectués au cours du mois de décembre.

L'activité géomagnétique est mesurée par les résultats de plusieurs calculs qui se fondent sur les variations magnétiques dues à l'émission de radiations ultra-violets par les explosions solaires (crochets), sur la composante du champ magnétique terrestre diurne et sur des autres composantes (H, D, Z).

La supputation totale est exprimée par les « indices K ».

Ces indices sont relevés toutes les trois heures (c'est-à-dire huit fois par jour) au moyen de trois magnétomètres à induction type Grenet qui enregistrent les micropulsations dans les composantes H, D, Z. Ils ont une sensibilité d'environ 6 mm/ pour une période d'environ trois secondes.

Au moment où se produisait le phénomène près de Pietracamela l'indice K relevé était seulement de 2 (avec des écarts de 10-16 échelle Bartels), et donc très bas si l'on pense que 9 est le maximum d'intensité qu'on peut enregistrer (et cela correspond à 350 échelle Bartels).

Au cours de toute la journée, les indices K ont été normaux : 1, 1, 2, 2, pour les relevés qui vont de 0 heures jusqu'à midi et 3, 1, 1, 1, pour ceux qui vont de midi à minuit (il faut se souvenir que l'horaire se rapporte à celui de Greenwich).

Il s'ensuit que, quoique le champ magnétique de l'O.V.N.I. ait été assez puissant pour influencer le fonctionnement des générateurs électriques, et le système nerveux même du témoin, il ait été circonscrit à une zone limitée, sans être aucunement enregistré par les très sensibles instruments de l'observatoire magnétique.

Ce n'est pas la première fois, cependant, que le passage d'un O.V.N.I à basse altitude cause la panne inexplicable des appareils électriques et des moteurs ; au contraire, cela n'est que le « pattern » des repérages d'O.V.N.I. à basse altitude.

Il faut cependant souligner qu'il ne s'agit que de dérangements de durée limitée et qu'il n'arrive presque jamais de court-circuit. Les calculs exécutés par Alan Watts sur un cas d'automobile bloquée par un O.V.N.I. indiquent que la force nécessaire pour une interaction d'une telle portée sur le système électrique de l'auto, à une distance de 20 mètres, doit atteindre au minimum les 1 800.000 unités Oersted.

Imaginez un peu quelle intensité et quelle délimitation caractérisa le champ généré par l'O.V.N.I. de Pietracamela pour influer d'une telle façon sur les générateurs de la centrale.

Au cours de la reconstitution de la trajectoire de l'O.V.N.I. nous nous aperçûmes qu'elle passait dans les environs de l'observatoire astronomique de Campo Imperatore (situé sur le versant Sud du Gran Sasso à 2136 mètres).

Après avoir effectué des recherches ultérieures, il nous apparut que, malheureusement, à cause de la veille de Noël, l'observatoire n'était pas opératif et que personne n'avait donc pu s'apercevoir du phénomène.

Il s'agit d'un réel dommage car c'était une des rares fois où un O.V.N.I. était passé sur une station astronomique, et celle-ci était fermée à cause des vacances de Noël.

Selon la section ufologique de notre centre I.A.C.E.R., l'importance de ce repérage consiste dans le fait qu'on ait réussi à obtenir des données techniques, même approximatives, dont nous pourrions éventuellement, après les avoir comparées avec d'autres données de cas similaires, tirer des conclusions sur le système de propulsion et de sustentation des O.V.N.I.

Notre section ufologique conseille aux autres groupes d'adopter et de développer cette méthodologie pour aller au-delà des investigations qui se terminent trop souvent par l'élaboration d'un simple rapport et qui sont désormais dépassées car elles se sont révélées arides.

Etait jointe au dossier une feuille de relevés de l'Observatoire Géomagnétique « L'Aquila » - Instituto Nazionale di Geofisica - Via Ruggero Bonghi, 11 B-Roma - Italie.



Fig. 4 : Vu de la centrale, le bois au-dessus duquel B. FRANCHI observa le globe lumineux.

pratiques curieuses ... dans l'ufologie

En relisant la maquette de ce numéro, je m'aperçois qu'il est beaucoup trop celui des scandales.

On peut dire « beaucoup trop » à deux titres : d'une part, parce que l'on ne peut se permettre de perdre trop de place à des polémiques et à la dénonciation, même véridique, de certaines attitudes... disons, douteuses !

Il y a beaucoup de travail plus positif que cela ! D'autre part, si nous nous sommes résolus à consacrer plusieurs pages à indiquer notre désaccord avec certaines manières d'agir, c'est parce que nous estimons que la coupe est pleine et qu'il était temps, pour l'ufologie privée, d'affirmer une position personnelle et équilibrée entre les bizarreries des « officiels » et le « verse-poubelle » des commerciaux.

Nous citerons deux affaires typiques d'une certaine mentalité. Notre confrère le bulletin de l'A.E.S.V. (Association d'Etudes sur les Soucoupes Volantes) (1) publie un numéro spécial sur l'affaire Jean MIGUERES, faisant état de ses recherches.

Les résultats de celle-ci ne convenant sans doute pas suffisamment au sieur MIGUERES, ni apparemment à MM. GUIEU et TARADE, ceux-ci menacent Perry PETRAKIS, responsable du bulletin de l'A.E.S.V., de procès en dommages et intérêts, l'un d'entre eux lui réclamant la bagatelle de 150.000 francs en dommages et intérêts (excusez du peu !). Notons que ces auteurs, à notre connaissance, n'ont pas cherché à utiliser leur droit de réponse dans le bulletin de l'A.E.S.V.

D'ores et déjà, de nombreuses associations ainsi que plusieurs personnalités scientifiques et journalistiques de l'ufologie ont assuré l'A.E.S.V. de leur soutien moral et financier.

La liberté d'information, la liberté de recherche de la vérité, ou celle d'effectuer des contre-enquêtes sur des cas, même et surtout si ceux-ci ont été « commercialisés », tout cela nous semble indispensable et vital pour l'ufologie. Vous trouverez donc ci-après un article sur l'affaire MIGUERES, où 'A.E.S.V. présente l'essentiel de sa démarche.

(1) A.E.S.V. - 40 rue Mignet - 13100 AIX EN PROVENCE. Nous vous conseillons d'ailleurs la lecture de ce n. 10 « spécial Jean Miguères » si vous pouvez vous le procurer (il semble déjà épuisé) !



Perry PETRAKIS
Directeur du bulletin A.E.S.V.

Retour sur l'affaire Jean Miguères

C'est en nous efforçant d'atteindre l'inaccessible que nous rendons impossible ce qui serait réalisable.
Robert Ardrey.

Qui ne connaît à présent l'affaire Jean Miguères, qui prit son véritable essor à la parution du premier ouvrage de cet auteur (1), laquelle fit, à l'époque, quelque bruit, puisque Miguères prétendait avoir été, et être toujours, en contact avec des extra-terrestres - ceux-ci l'ayant sauvé d'un terrible accident de voiture... qu'ils avaient eux-mêmes provoqué (! ! !), et étant ensuite intervenus auprès de lui et de ses amis afin de leur prouver leur existence, ainsi que leur prochaine venue sur Terre dans un but de paix et de bonheur.

La guérison de Miguères, selon ses affirmations, fut un miracle, et c'est ce miracle qu'il explique, dans son ouvrage, par l'intervention des extra-terrestres, en étayant celle-ci de quelques « preuves » qui, pour nous, ne semblent pas en être. Si l'accident, ainsi que la façon miraculeuse dont Miguères s'en tira, ne sont pas ici mis en doute, tout ce qui concerne en revanche le « contact » a été fortement mis en question dans un numéro spécial de la revue de l'A.E.S.V. (2), qui a été récemment consacré à ce cas.

L'ouvrage de Miguères traite, en fait, principalement des circonstances et des suites de l'accident.

C'est un récit que pourrait faire n'importe qui ayant vécu cet accident. Sur ce récit se greffent les interventions des extra-terrestres. Beaucoup de nos confrères nous reprochèrent de perdre du temps sur cette affaire, qui selon eux n'en valait pas la peine. Cependant, trois arguments justifiaient à notre avis un examen sérieux du dossier :

1°) S'il y avait eu une seule enquête sérieuse faite sur un certain G. Adamski, nous ne serions pas, aujourd'hui, aussi gênés pour répondre lorsqu'on nous questionne à son sujet à l'issue d'une conférence publique. La peur de voir une même incertitude se reproduire d'ici vingt ans avec l'affaire Miguères, nous a incité pour une grande part à en examiner le dossier de façon critique.

2°) La seule enquête existant jusqu'ici sur cette affaire était celle du témoin lui-même, situation exceptionnelle dans le domaine ufologique, s'agissant de cas marquants ayant défrayé la chronique. Il nous sembla donc que ladite enquête ne pouvait être prise en considération sans vérifications, son impartialité n'étant pas assurée.

3°) Si l'on pouvait démontrer que M. Miguères avait dit vrai, il fallait à tout prix le faire savoir, car c'eut été dans ce cas un tournant pour l'ufologie ; et si, au contraire, il s'agissait d'une supercherie ayant fait ne serait-ce qu'une seule victime, c'était déjà trop, et notre devoir était de la dénoncer.

Que revèle donc une lecture attentive du livre de M. Miguères ?

Tout d'abord, nous constatons que bon nombre de personnes citées dans ce livre sont, soit anonymes, soit décédées. Les personnes dont les noms figurent et qui peuvent aujourd'hui éventuellement éclairer notre lanterne, sont MM. Guieu, Tarade et Pagès (on trouve également dans l'ouvrage un certificat médical auquel nous ne nous référerons pas, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, l'accident de M. Miguères n'est pas contestable). Ne pouvant vérifier toutes les assertions de M. Miguères, nous nous sommes contentés de passer au crible de la critique celles qui s'y prêtaient. Nous ne citerons ici que les plus significatives, à commencer par celle mettant en cause M. Pagès, dont une lettre est reproduite dans l'ouvrage. M. Pagès est cité par M. Miguères comme étant son ami. Interrogé par nous à ce sujet, M. Pagès nous a d'abord répondu que tout ce qui a trait, dans l'ouvrage de M. Miguères, à ses rapports avec ce dernier, est « parfaitement inexact ». Dans un second temps, M. Pagès nous a confirmé l'authenticité de sa lettre à M. Miguères reproduite dans l'ouvrage, justifiant les termes de cette lettre par le fait qu'il avait voulu se montrer agréable avec son correspondant pour le remercier de quelques services rendus, sans se douter de l'usage que ledit correspondant en ferait... Que penser de tout cela ?

A la page 75 de son ouvrage, M. Miguères affirme avoir dirigé (après l'accident) son bras droit indemne vers le rétroviseur de sa DS afin de se regarder dans celui-ci. Mais si l'on en juge d'après les photos, non seulement, il n'y avait plus de rétroviseur, mais plus de portières avant, ni de roues avant, ni de moteur, etc. Alors, on se demande bien commment il a pu faire !

M. Miguères nous dit ensuite avoir été télétransporté en compagnie de MM. Guieu et Tarade, alors qu'il venait d'emprunter l'autoroute à Nîmes pour se rendre à Marseille. MM. Guieu et Tarade nous ont confirmé la chose. M. Miguères en veut pour preuve le fait qu'ils se soient trouvés trois fois hors de l'autoroute sans avoir passé un péage. Or, il ne part de Nîmes aucune autoroute pour Marseille (située au sud-est), mais seulement la N. 113 jusqu'à la hauteur d'Arles, et ensuite la N. 568. La seule autoroute qui passe à Nîmes est l'A. 109 qui rejoint l'A. 7 à Orange, vers le nord-ouest, et qu'il n'est pas naturel d'emprunter si l'on se rend à Marseille... On peut s'étonner de ce que M. Guieu nous ait écrit : « Que ce fait se soit produit sur un tronçon d'autoroute ou sur une nationale est secondaire et ne change rien à sa réalité objective » cependant que, dans le même temps, M. Miguères continuait d'affirmer envers et contre tous que cette autoroute pour Marseille existe ! Il faut croire que ces contradictions ont profondément marqué MM. Guieu et Tarade, car ils nous traînent en justice en nous demandant 15 millions de centimes de dommages et intérêts pour avoir publié leurs lettres !

M. Miguères affirme également avoir reçu un message télépathique (ufologie oblige !) de ses amis extra-terrestres, indiquant qu'ils ont une base sur un planétoïde s'appelant KRISTCHA, et orbitant entre Vénus et la Terre. L'annonce officielle, dans les milieux astronomiques, de l'existence de ce corps céleste, n'aurait été faite, selon Miguères, que plusieurs mois plus tard, par l'astronome Charles Kowal. M. Kowal nous a écrit pour nous dire que le planétoïde en question avait été incorrectement signalé à l'origine comme orbitant entre Vénus et la Terre, et qu'il se situait en réalité entre la Terre et Mars. M. Miguères a-t-il eu vent de la découverte de l'astéroïde avant l'annonce officielle de celle-ci ? Cela n'est pas impossible, si l'on tient compte du fait qu'il connaisse depuis son enfance en Algérie, un astronome spécialisé dans la détection des planétoïdes, qui travaille actuellement à l'Observatoire de Nice, où nous savons que M. Miguères lui a rendu visite. On expliquerait ainsi l'erreur commise par M. Miguères sur la position de l'orbite. Où est la télépathie dans tout cela ?

Il nous semble enfin de mauvais goût que ce soit le photographe ayant signé le montage de la couverture du livre de M. Miguères, qui certifie authentiques les photos à l'origine de ce montage et sur lesquelles, d'ailleurs, on ne voit rien d'intéressant...

Que conclure de cet ensemble de faits ?

Les cas ufologiques de « contacts » où aucune preuve directe, matérielle, du contact n'existe, sont légion. A tout le moins est-il fréquent que des témoignages émanant de personnes proches du contacté, rapportent le trouble profond éprouvé par celui-ci juste après le contact, et son expression d'effarement non feint devant la scène incompréhensible qu'il venait de vivre **le comportement ultérieur du témoin ne prêtant jamais, par la suite, à quelque enjolivement ni à fortiori à quelque exploitation commerciale par voie de publication d'ouvrage à sensation.** Le moins qu'on puisse dire à propos de l'affaire Miguères, est qu'elle se situe aux antipodes de ce schéma.

Dans l'ouvrage de M. Miguères, nous retrouvons une constante bien connue des sociologues, indispensable à la création de toute pièce d'un récit cohérent. Vous prenez un fait invérifiable - le contact - vous y joignez une donnée scientifique incontestable - la découverte d'un planétoïde - vous adaptez ces éléments à un schéma bien connu et rôdé - qui sera ici celui des cas de contacts célèbres, avec pour constantes : la télépathie, le message à l'humanité, l'observation de l'engin et de l'humanoïde, etc. Vous saupoudrez le tout d'un peu d'humour, de (fausse) modestie, d'une pointe de tendresse, et de quelque maladresse apparemment involontaire (mais, en fait, voulue pour faire plus juste. Et vous obtenez votre scénario, sinon parfait (les bavures sur l'orbite du planétoïde, l'autoroute etc.), du moins suffisamment bon pour que le public l' « avale » s'il ne peut compter sur personne pour lui démonter le mécanisme de la supercherie.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces remarques ? Peut-être celle-ci : la recherche n'a pas de prix, la vérité non plus. Et tout, dans le domaine ufologique, devrait être traité avec le sérieux qui s'impose.

L'A.E.S.V.

(1) Jean Miguères : « J'ai été le cobaye des Extra-Terrestres », Editions Promazur RG.
(2) Bulletin de l'A.E.S.V.. n° 10 Spécial Jean Miguères, avril 1979.

Nous étions sous le coup de l'affaire A.E.S.V./MIGUERES quand nous en avons appris une autre non moins succulente. Nous vous la livrons également, en souhaitant qu'elle constitue le dernier coup de balai de ce nettoyage de la maison « ufologie ».

Jean-Luc RIVERA, de retour des Etats-Unis, nous a communiqué une mise au point sur la représentation du C.U.F.O.S. (organisme américain fondé par le Dr HYNEK) en France. Signalons que nous avons écrit à M. BROCHARD, pour qu'il nous présente sa propre version : il n'a pas répondu. Par contre, notre ami Perry PETRAKIS, de passage au congrès organisé fin août par le BUFORA à Londres, a pu rencontrer le Dr HYNEK, qui lui confirma les dires de Jean-Luc RIVERA. Laissons donc la parole à ce dernier :

« Depuis plusieurs années M. Jean-Louis BROCHARD écrit qu'il est le seul représentant pour la France du C.U.F.O.S. du Dr HYNEK.

Lors de mon dernier voyage aux Etats-Unis, en mars, je contactais téléphoniquement le Dr HYNEK et lui demandais confirmation du statut de M. BROCHARD. Il me retéléphonait quelques jours plus tard et je lui demandais de me confirmer par écrit ce qu'il venait de me dire ; je ne puis faire mieux que traduire le passage en question de la lettre du Dr HYNEK, envoyée le 9 avril :

« Concernant M. BROCHARD, non seulement il n'est pas le représentant officiel du Center for UFO Studies, mais personne, ici dans nos bureaux, n'a même ENTENDU parler de lui ! S'il vous plaît, diffusez cette information. L'ufologie est assez compliquée sans avoir en plus la confusion causée par de tels gens à cause de leur mauvaise représentation et retrait d'observations et d'intérêt des organismes officiels... » Je pense que tous les ufologues sincères ne pourront qu'être d'accord avec le Dr HYNEK.

CASSANDRE

par Jean-Pierre PETIT

Pour vous qui lirez ce texte votre première réaction risque d'être : « Mais ça n'a aucun rapport avec les O.V.N.I. ! »
Vous en êtes si sûr ?
Alors :
1) Nous vous renvoyons à l'éditorial du présent « APPROCHE » ; certains de ses paragraphes représentent un an de l'inquiétude de diverses personnes concernant l'avenir non seulement de l'ufologie mais aussi de certaines imbrications scientifico-politico-militaires.
2) L'article montre les phénoménales puissances que l'on peut tirer du couple générateur MHD-canons à protons. Il indique également l'évolution très rapide de notre connaissance. Toutes choses à méditer, ce nous semble, pour l'ufologue s'il réfléchit un peu globalement et replace les O.V.N.I. dans un contexte terrestre général.
3) Nous ne nous permettrions pas d'extrapoler sur les pensées de l'auteur mais des conflits très importants pour ne pas dire une troisième guerre mondiale pourraient éclater d'ici dix ans (et encore nous sommes larges dans les prévisions). Cela nous laisse peu de temps...
Nous en avons assez dit. Peut-être même trop... Laissons la parole à Jean-Pierre PETIT.

Une émission récente de télévision, produite par la Belgique et diffusée en France, a fait découvrir à l'homme de la rue l'existence des nouvelles armes à énergie dirigée (lasers, canons à protons, etc.).

On a pu entendre des responsables de l'armée américaine convenir que ces armements pouvaient se révéler stratégiquement supérieurs aux armes dites de destruction massive (bombes A et H). Je connaissais personnellement l'existence de ces armes depuis le printemps 1976 à la suite d'une visite dans plusieurs laboratoires U.S. s'occupant d'armements (Lawrence Livermore Laboratories, Californie, et Sandia au Nouveau-Mexique).

Le lecteur trouvera des détails plus abondants sur les armes laser et sur les canons à particules dans des revues spécialisées, ou dans certaines revues de vulgarisation. Nous ne donnerons ici que quelques indications schématiques.

Les lasers se développent depuis 1960 à une vitesse effrénée. En 1976 les installations civiles, dont l'objectif avoué était la fusion d'une petite cible d'hydrogène lourd délivraient couramment 1 térawatt (10^{12} watts) et l'installation SHIVA était basée sur 24 térawatts installés. Ces chiffres parlent peu.

Pendant le siège de Syracuse, Archimède avait, dit-on, incendié des galères ennemies à l'aide de miroirs sphériques concentrant l'énergie solaire. Un laser de 30 TW équivaut à un miroir de 200 km de diamètre. Et son énergie, dans le cas de la manipulation SHIVA, est concentrée sur une cible de la taille d'un grain de sable.

Les Russes mènent le jeu dans le domaine des canons à protons. Le principe est celui de l'accélérateur à ondes progressives. Lorsqu'un gaz est fortement ionisé, c'est-à-dire lorsqu'il contient beaucoup de particules chargées, ions ou électrons, il lui est pratiquement impossible de traverser les lignes d'un champ magnétique. Suivant les cas, le champ est déformé par le mouvement de ce plasma, ou le plasma est guidé par ce champ. Ainsi le plasma émis par le soleil contourne le système magnétique créé par la Terre (magnétosphère) (voir Fig. 1).

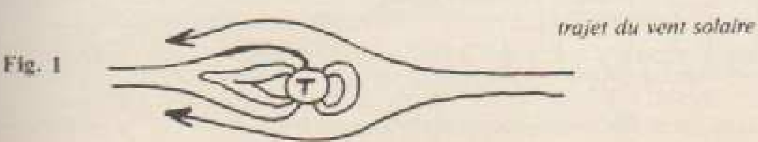


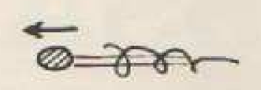
Fig. 1

Fig. 2

lignes magnétiques



plasma

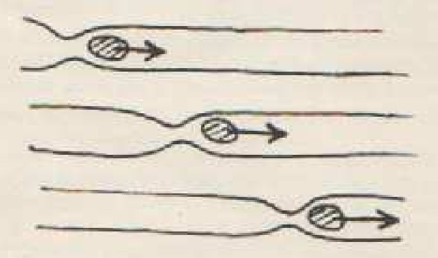


interaction plasma-champ



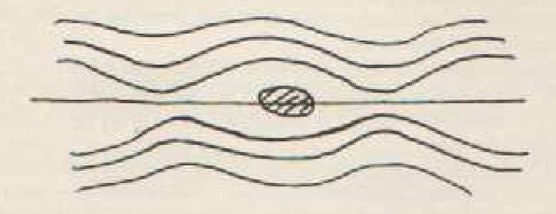
Lorsqu'un bol alimentaire chemine, grâce aux muscles de l'intestin, ceci correspond au schéma de la figure 3 :

Fig. 3



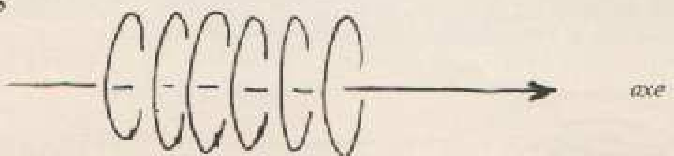
On agit de la même façon dans un accélérateur à ondes progressives. Un système de solénoïdes permet de créer cette géométrie ondulée du champ magnétique.

Fig. 4



En variant les courants dans chaque spire, on déplace à grande vitesse l'ensemble de ces lignes magnétiques selon l'axe.

Fig. 5



axe

spires parcourues par des courants variables

Ce système, comme la paroi de l'intestin, peut expulser le plasma à des vitesses considérables.

Les Soviétiques ont fait des progrès dans ce domaine et des accélérateurs de ce type, placés en orbite autour de la Terre, ont fait depuis quelques années de jolis cartons sur les satellites militaires américains.

Mais on n'arrête pas le progrès, surtout dans le domaine militaire. Depuis trois ans la puissance des lasers a continué de croître. D'autres types de lasers (CO 2, deutérium-fluor) ont pris le relais des lasers verre dopé au néodyne. Quant aux canons à particules, les puissances qu'ils atteignent font déjà partie du secret militaire. En 1976, j'ai vu des cibles constituées par des plaques d'acier de 5 mm, perforées d'un seul coup. On pense qu'actuellement ces armes peuvent venir à bout d'épais blindages.

L'émission TV montrait des matériaux réfractaires fondus sur une épaisseur de l'ordre de 10 cm.

Les Américains s'inquiètent parce que les Russes, qui ont toujours été en pointe dans le domaine de la magnéto-hydrodynamique, semblent avancer à pas de géants dans cette course à la puissance. Le problème consiste à alimenter ces générateurs de particules ou de rayons. Sur Terre on a recours à de gigantesques bancs de condensateurs (1 mégajoule). Dans l'espace, ce dispositif serait beaucoup trop lourd et son temps de charge prohibitif.

Les Américains ont développé des générateurs à inertie (volants d'inertie tournant à grande vitesse et freinés brutalement). Les Russes ont développé des générateurs MHD (magnéto-hydrodynamiques) à très haute densité de puissance. Pour information, les générateurs sur lesquels je travaillais en 1967 produisaient 10 MW au litre. Ces appareils, susceptibles d'être mis sur orbite, couplés au canon à protons, ont changé les données de l'équilibre des forces. En effet :

1) La caractéristique totalement nouvelle de ce type d'armes est la vitesse de propagation (égale ou de l'ordre de la vitesse de la lumière). Un objet distant de 100 km est ainsi détruit en 1/3000e de seconde.

Ce projectile (particule ou paquet de photons) est ininterceptable.

2) Il est hors de question de blinder les satellites ou les ogives nucléaires. Ce blindage se révèlerait de toute manière insuffisant avec le temps.

3) Un des belligérants pourrait détruire en une fraction de seconde tous les satellites de l'adversaire et faire éclater dès leur décollage ses ogives nucléaires. Les ogives nucléaires deviennent donc inefficaces du fait de leur temps de vol relativement long. Avant d'atteindre leur but, elles sont aussi vulnérables que des cailloux lancés à la main sur un excellent tireur muni d'un pistolet à répétition.

Un générateur MHD de très forte puissance réaliserait la conversion directe de l'énergie libérée par une bombe, en électricité. C'est théoriquement possible, avec des rendements de 50 à 70 %, et d'après les révélations récentes des Américains ce serait chose faite en Union Soviétique.

Le principe est extrêmement simple ; on crée un plasma, en expansion brutale, dans un champ magnétique de plusieurs dizaines de milliers de Gauss.

Fig. 6



Ce plasma comprime les lignes de champ magnétique, ce qui génère dans les spires supraconductrices des tensions formidables (1) (supérieures au mégavolt). Toute cette puissance peut être dirigée vers un laser ou un canon à particules.

(1) une simulation utilisant un laser CO2 donnait des f.e.m. de 200.000 V en 1976.

On sait que l'impact d'un rayon laser sur une cible peut amener celle-ci à une température de centaines de millions de degrés et entraîner la fusion. Il en est de même pour des faisceaux d'électrons et de protons.

Bien sûr, l'objectif avoué est la production d'énergie à des fins civiles. Mais...

Un jour, ces armes à énergie dirigée pourront échauffer leurs cibles à des températures telles que s'y produiront de véritables détonations nucléaires. Qu'on se le dise, ces armes ne sont pas pour les siècles à venir ; c'est peut-être une affaire de quelque dix à vingt ans.

Ce que la recherche civile tarde à accomplir, la recherche militaire le fera, à cause des puissantes motivations stratégiques qui s'y attachent.

D'ores et déjà, l'équilibre de la terreur est rompu. Les armes à énergie dirigée peuvent être des armes de destruction massive ; en effet leur action sur les matériaux peuvent engendrer d'intenses flux de gammas, mortels pour les êtres vivants. L'arme « idéale », qui ne détruit... que la vie.

Les humains se font de douces illusions sur la sagesse de ceux qui les gouvernent, et leur aveu-

glement ressemble à celui de « la drôle de guerre ».

Selon certaines rumeurs, en 1964, Nixon aurait donné momentanément le feu vert aux Faucons, à l'occasion de la guerre des six jours, ceux-ci l'ayant convaincu d'une infériorité stratégique occasionnelle des Soviétiques.

Dans les états-majors, des mains caressent les boutons rouges. Inconscience ? Sans doute. La raison n'a jamais été le fort de l'homme. A combien peut-on chiffrer les risques de guerre entre Russes et Chinois, au moment du conflit sino-vietnamien ?

Des bruits d'intervention des occidentaux au Moyen-Orient courent actuellement. La revue française « Le Monde » s'en faisait même l'écho. On a vu la planète s'enflammer pour moins que cela...

En tant que scientifique, je pense que les armes à énergie dirigée représentent l'arme de l'apocalypse, car leur puissance est théoriquement sans limite. Leur avènement donne, à mon sens, des probabilités de guerre mondiale de 0,3 pour les dix prochaines années, 0,5 pour les cinq suivantes, etc. De toute manière une croissance probablement exponentielle.

Ceci à moins que... je ne sais pas. Sans doute, il existe une date dans l'histoire d'une planète, où celle-ci choisit son destin. A mon sens les armes à énergie dirigée peuvent entraîner un jour des destructions plus complètes que les bombes. Dans une forêt, avec un pain de dynamite, on casse un arbre. Avec une boîte d'allumettes...

MARS N'EST PAS UN HASARD



par Antonio RIBERA

Traduction G. AGUILAR

NOUVEAUX ELEMENTS SUR LA RELATION ENTRE MARS ET LES O.V.N.I.

Antonio RIBERA est un homme étonnant. Nous avons rencontré en lui quelqu'un d'une gentillesse peu commune et d'une extrême curiosité intellectuelle.

Né en 1920 il sera océanonaute avant de s'intéresser aux ufonautes puisqu'il est l'un des pionniers de la plongée sous-marine espagnole. Mais ses importantes activités d'écrivain et de traducteur vont se tourner entre autres vers l'ufologie et il sera l'un des fondateurs en 1958 du C.E.I. (Centre d'Etudes Interplanétaires) qui édite à l'heure actuelle l'excellente revue STENDEK. Il saura toujours associer à l'œuvre de vulgarisation qu'il poursuit une activité de chercheur. Et c'est ainsi qu'il attire aujourd'hui notre attention sur les corrélations entre les oppositions de Mars et les observations d'O.V.N.I.

Avec cette attitude qui lui est propre, à la fois honnête et pleine d'humour - car ce bon vivant est un excellent humoriste, il sait reconnaître que tous les cas ne s'appliquent pas à sa théorie... et cite les cas rebelles. Modestie et simplicité qui sont rares chez un chercheur !

« Il est évident que le Lord Commissaire de Mars a envoyé l'un de ses vaisseaux spatiaux électriques dans une expédition destinée à explorer les mondes plus jeunes et plus grands ». « Ces vaisseaux spatiaux sont construits avec des matériaux très légers et solides, leur propulsion est électrique et d'une totale perfection.

« Verre et aluminium, celui-ci ayant été durci par le même procédé chimique qui forme nos diamants, donnent le principal composant de ces parfaits vaisseaux spatiaux.

« Lorsqu'ils fonctionnent, ces vaisseaux, de loin, ont l'aspect d'une boule de feu, car ils fonctionnent entièrement par courant électrique produit à bord.

« La rapidité de nos vaisseaux martiens est très élevée et peut leur faire atteindre mille miles seconde. En réalité, grâce aux inventions des Martiens, l'espace a été pratiquement aboli. Ces navires spatiaux peuvent adapter leur direction de telle manière que, lorsqu'ils désirent se reposer, ils peuvent s'ancrer à des degrés de latitude déterminés et attendre que les révolutions de la terre, par exemple, amènent quelque endroit désiré beaucoup plus près d'eux, sans nécessité d'avoir recours à la navigation aérienne ».

(D'une carte signée « W.A. » publiée dans le Sacra-

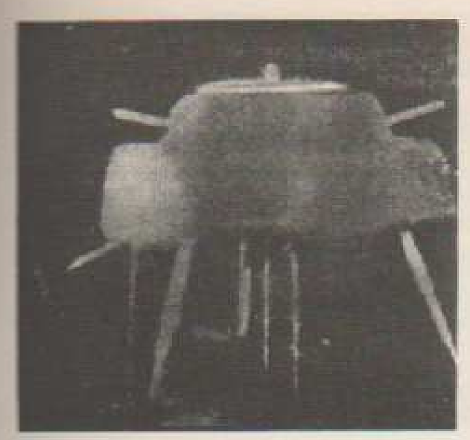


Photo anonyme prise en juin 1963 dans la montagne près de Gênes et publiée par « Domenica del Corriere » le 8 septembre 1963. L'objet montre une grande ressemblance avec la description faite par le Brésilien Antonio VILLAS BOAS.

mento Bee du 24 novembre 1896. Citée par Lucius Farish dans la F.S.R., XIX-15).

Déjà, depuis les premiers temps de la fondation du C.E.I. (Centre d'Etude Interplanétaire) de Barcelone, j'ai commencé à m'intéresser à la relation possible Mars-O.V.N.I. Le premier à soulever le problème fut le regretté et inoubliable Eduardo Buelta, premier président du C.E.I., avec ses fameux graphiques dans lesquels il signale les crêtes biennales d'observations, de coïncidences avec les oppositions de Mars (1). Je ne connaissais pas encore les graphiques semblables d'Oscar Rey Brea, mort récemment, et qui, paraît-il, se rapprochent un peu de Buelta. Parmi ceux qui tracèrent des graphiques de ce type, il faut citer Jacques Vallée ; il ne faut pas oublier, non plus, l'intéressant travail - inédit - du jeune chercheur Miguel Guasp, intitulé « Théorie du processus des O.V.N.I. » (Valence 1973), dans lequel il étudie avec rigueur le phénomène des vagues et trouve des relations mathématiques entre ces dernières, leur situation géographique sur notre planète, et les oppositions de Mars.

On peut dire que tous les chercheurs sérieux du phénomène (Aimé Michel, Vallée, Saunders, etc...) ont tenu compte, à un moment ou à un autre, de la possibilité qu'il existe une relation « de cause » entre Mars et les O.V.N.I. Actuellement « l'hypothèse martienne » est plutôt déconsidérée - ou écartée - mais Mars a toujours été le grand absent-présent, la présence inquiétante qui se trouve au fond de toutes recherche ufologique.

Quant à moi, j'ai toujours eu l'habitude tenace de comparer toute la casuistique O.V.N.I. qui tombe entre mes mains avec des tables astronomiques des oppositions Mars-Terre. Et les surprises ont été énormes. A tel point que, un beau jour, je me suis décidé à demander la collaboration d'un astronome très bien préparé ; mon grand ami José Maria Olivar, secrétaire du Groupement Astronomique de Sabadell, avec lequel j'avais déjà collaboré dans un autre « projet sur Mars », en étudiant d'étranges similitudes entre la photographie n° II des 22 envoyées par Mariner IV, et la région lunaire de Clavius (2). Cette fois, Olivar me prépara un graphique et des tables avec l'opposition Mars-Terre des 100 dernières années.

LE « AIRSHIP » ou VAISSEAU SPATIAL DE 1896-1897

Le premier « classique » qui tomba dans mes filets ne fut rien moins que le fameux vaisseau spatial vu par des milliers d'Américains en 1896-97. En compulsant les tables d'opposition, j'ai vérifié qu'en décembre 1896, Mars se trouvait en opposition presque **aphélique**, c'est à dire que la date d'opposition martienne tombait « en plein » dans cet étrange épisode, qui s'est étendu depuis la fin de 1896 jusqu'en mai 1897. Ecartons du propos de cet article la description extensive de « l'airship » et de la casuistique qu'il suscita : je publie un résumé de tout ceci dans un de mes ouvrages (3).

Je rappellerai ici que les oppositions de Mars, en termes astronomiques, se divisent en « aphéliques » et « périhéliques ». Dans les aphéliques, Mars est à quelque 100 millions de km de la Terre ; par contre, dans les oppositions périhéliques, Mars se trouve entre 54 et 56 millions de km de nous.

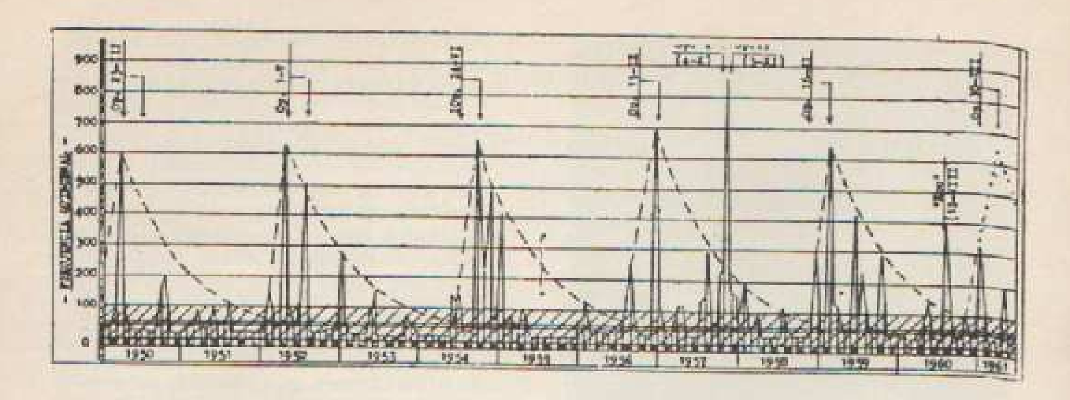
L'ANNEE DES HUMANOIDES

Je voudrais donner deux « preuves » vraiment impressionnantes avant de passer à un exposé plus systématique de mes trouvailles. Me trouvant à Acapulco en Avril 1977, Mimi HYNEK, la femme du Dr Allen HYNEK, m'a offert un précieux ouvrage de David WEBB, intitulé « 1973, l'année des humanoïdes » (sous-titré en Anglais : Analyse de la vague d'O.V.N.I. et d'humanoïdes en Automne 73). C'était une publication du C.U.F.O.S. de Evanston, Illinois, datée de Mai 1976.

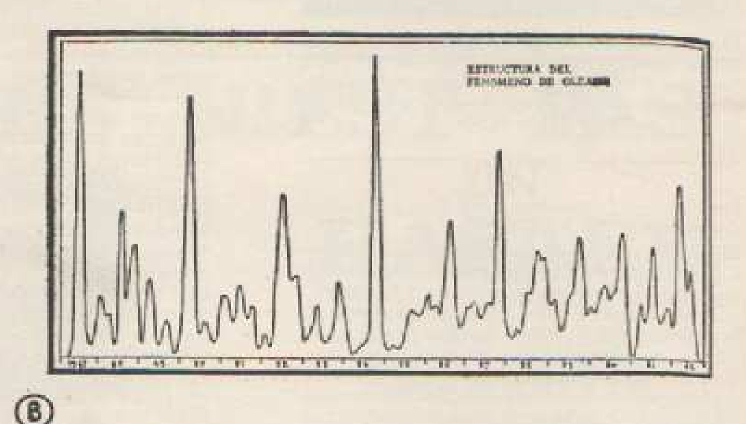
Dans cette oeuvre, on a recueilli des centaines de cas d'observations d'humanoïdes (rencontres rapprochées du 3e type). Parmi eux, on trouve quelques « classiques » : celui de Pascagoula, celui du camionneur argentin Dionisio Llanca (si parfaitement étudié par mon cher ami Fabio Zerpa et son impressionnante équipe médicale) et l'étrange rencontre ainsi que les photographies subséquentes du shérif Greenshaw à Falkville en Alabama.

La majorité des cas a été enregistrée en Octobre 1973 avec quelques faits antérieurs (ils commencent en Août, peu nombreux) ainsi que d'autres en Novembre et Décembre. Mais, majorité a eu lieu en Octobre aux Etats-Unis, **date de l'opposition** (presque périhélique) Terre-Mars d'octobre 73. D'après la théorie de traitement d'informations de Guasp, l'Amérique du Nord se trouve dans « la partie accessible » dans une opposition périhélique (Op. Cit. deuxième partie, théorie des vagues). Le hasard commence à perdre son nom.

Systématisons. Oui, systématisons, parce que « le jeu en vaut bien la chandelle », comme disent nos voisins de l'autre côté des Pyrénées. Dans presque tous les livres sur les « soucoupes volantes » (première dénomination qui fut écartée au profit du signe « O.V.N.I. »), on cite le premier emploi du terme « saucer » (soucoupe) avant Kenneth Arnold. En effet, un fermier de Denison (ou Den-







Le graphique de Jacques VALLEE « structure du phénomène de vague » (B) peut se superposer parfaitement au graphique de BUELTA (A) puisque les deux couvrent approximativement la même période. On verra que les « crêtes » coïncident. Selon BUELTA, en période de « crête » (opposition Terre-Mars) le nombre d'observations enregistrées se multiplie environ par 10 par rapport au « bruit de fond normal ».

nison) au Texas, appelé John Martin, se trouvant dans un champ, leva les yeux et vit un objet rond dans le ciel. M. Martin relata qu'il était très grand et qu'il se déplaçait à une « vitesse merveilleuse » (sic) et que l'unique manière dont il pouvait le décrire était de le comparer à une grande soucoupe, « a large saucer » qui flottait dans les airs. L'observation de cette soucoupe « avant la lettre » eut lieu le 24 janvier 1878 (4).

Mars avait été en opposition périhélique (c'est-à-dire « au coin de la rue ») en septembre de l'année précédente, et lorsque Martin vit sa soucoupe, la planète devait se trouver à 70 millions de km de la Terre, s'éloignant de celle-ci, mais restant encore à une distance « accessible » pour les « vaisseaux électriques » des Martiens. (Il est possible que la soucoupe de Dennison soit une « retardataire »).

Le 15 mai 1879, à 21 h 40, deux gigantesques « roues » furent aperçues dans le Golfe Persique tournant dans l'espace et s'approchant de la surface de la mer. Les témoins se trouvaient à bord du bateau « Vulture ».

Mars se trouvait en opposition presque périhélique (à environ 70 millions de km) en novembre de la même année. Cette fois, peut-être n'était-ce pas des « retardataires » mais des « précoces » ! L'observation antérieure figure avec le numéro 4 dans le catalogue Magonia de Jacques Vallée. Les observations comprises entre les numéros II (du 26 mars 1897) et 31 (6 mai 1897) soit 22 cas, correspondent à « l'airship ». Parmi celle-ci, il y a celle d'Alexander Hamilton, un fermier de Leroy (Kansas) auquel les « extra-terrestres » volèrent un veau.

(à suivre)

1. *Bulletin* n° 9, octobre 1961, du Centro de Estudios Interplanetarios, Barcelone
2. A. Ribera : EL GRAN ENIGMA DE LOS PLATILLOS VOLANTES, Apendice VI - Plaza Janés, S.A. Editores, Col. « El Arca de Papel », Barcelone 1973.
3. Ibid. DE VERAS LOS O.V.N.I.S. NOS VIGILAN ?, Plaza y Janés, S.A., Editores, Col. « Rotativa », Barcelone 1976.
4. Ralph Blum y Judy Blum, BEYOND EARTG : Man's Contact with UFOS - Bantam Books Inc., New York, 12 th printing, 1976, pags 74-75.

Extrait de Mundo Desconocido Pje José Llovera, 5 Barcelona 21.

O.V.N.I. : EL FENOMENO ATERRIZAJE
de Vicente-Juan BALLESTER OLMOS

par Jean BASTIDE

Né à Valence en 1948, Vicente-Juan Ballester Olmos, obtint un diplôme de programmeur (programmation sur ordinateurs I.B.M.). Ingénieur technique industriel, il a pu suivre des études de sciences physiques et de statistiques. Parallèlement, il a fondé en février 1968 le C.E.O.N.I. (Circulo de Estudios sobre Objetos no Identificados), qu'il présida jusqu'en 1972. Il organisa et dirigea en novembre 1968, avec la participation d'universitaires et même de militaires, le premier séminaire sur la question O.V.N.I. jamais tenu dans le cadre de l'Université espagnole ! Il put encore réunir, en octobre 1969, à Madrid, les ufologistes espagnols, dans le but de coordonner leurs efforts, tant il est vrai que l'union fait la force de notre recherche. Il a pu participer au fil des années à des réunions, tenues tant en Espagne qu'en France, avec Aimé Michel, Jacques Vallée, Claude Poher, Pierre Guérin, Ronald Westrum, Willy Smith, et d'autres moins connus. Correspondant espagnol du Center for UFO Studies (C.U.F.O.S.) du Dr Hynek, son inlassable activité commence à recevoir une récompense justement méritée.

Sous le titre « Désinformation », il a écrit dans Stendek n° 28 un éditorial très remarquable, et fort courageux, que l'on doit lire :

« Pour nombre de raisons que nous n'examinerons pas ici, le problème O.V.N.I. ne fait pas partie des matières considérées comme étudiables dans le cadre de l'Université. En dépit du fait que c'est la méthode d'étude elle-même qui donne un caractère scientifique et non le contenu du thème lui-même, la majorité des hommes de sciences responsables de la politique scientifique contemporaine ont mésestimé l'importance du phénomène O.V.N.I. et l'ont laissé en marge des laboratoires et des symposiums universitaires.

Privés de l'aide des milieux officiels, des centaines et des centaines de scientifiques, ingénieurs et enquêteurs sont engagés dans une tâche d'analyse, de réflexion, et d'expérimentation - incluse - responsable et rigoureuse, basée sur les nombreux témoignages dignes de foi sur les observations d'objets non identifiés. Comme résultat de ces efforts, émergent finalement des hypothèses et théories susceptibles de vérification, à propos de la nature des O.V.N.I. La diffusion de ces travaux se réalise dans les trois secteurs classiques des publications spécialisées, des réunions et conférences, et par l'intermédiaire de la publication de livres à l'objectivité incontestable. Malheureusement, la problématique O.V.N.I. est aussi tombée entre les mains d'individus peu scrupuleux, opportunistes, charlatans, écrivains médiocres, pseudo-enquêteurs, et même paranoïaques qui, prenant conscience de l'intérêt populaire pour cette énigme et profitant de la négligence de l'autorité scientifique établie, exploitent sans pitié la bonne foi et l'ignorance - tant scientifique qu'ufologique - du lecteur moyen, remplissant les librairies de spécimens aberrants de littérature ésotérique.

Le marché espagnol s'est vu récemment inondé de nombre de titres dépourvus de la plus petite valeur, du fait de la formation technique nulle de leurs auteurs, de leur connaissance superficielle de l'ufologie et du seul souci de lucre qui les inspire. Nous trouvons dès lors les livres de :

1) journalistes sans capacité critique, crédules et sensationnalistes ;
2) écrivains sans rigueur qui ont fait du filon O.V.N.I. un modus vivendi facile, étant capables d'écrire 200 pages sans rien apporter d'utile ;
3) esclaves de la « mode » qui relie les O.V.N.I. à certains problèmes archéologiques non résolus, légendes locales et vestiges historiques connus interprétés à l'aide de spéculations incontrôlées comme constituant une évidence de la présence extra-terrestre dans l'antiquité et enfin,
4) faux philosophes et pacifistes de salon pour lesquels les occupants présumés des O.V.N.I. représentent le salut pour l'humanité.

Nous autres (équipe du C.E.I. Stendek), dénonçons ce néo-obscurantisme, ce banditisme intellectuel, dont souffre l'ufologie, et réclamons que l'étude des théories ufologiques reste à ceux qui ont la base méthodologique et la formation scientifique suffisante pour faire de l'étude des O.V.N.I. une matière digne de ce nom.
Cependant, le plus grave problème se situe au niveau des éditeurs de commerce. Ceux-ci, sans exercer leur devoir de dissémination d'une information véridique et sérieuse de façon sélective, manipulent la culture et conduisent à la confusion, trompant le lecteur qualifié qui pourrait collaborer de façon constructive à la résolution de l'énigme posée par les O.V.N.I.
Nous attirons donc l'attention du lecteur à l'esprit mûr sur ces faits, lui demandant d'exiger des œuvres qu'il achète le degré de sérieux qu'il se doit. Et nous sollicitons des éditeurs du commerce

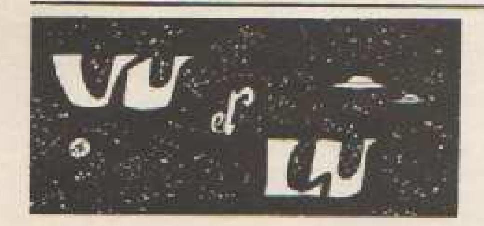
de ne pas fausser l'image du problème O.V.N.I. par une prolifération scandaleuse de livres qui n'atteignent pas le seuil minimal requis de vraisemblance, car le droit de recevoir une information exacte et non déformée fait partie du patrimoine populaire. Nous voulons qu'il soit mis fin à ce flot de « désinformation » et falsification de la réalité du phénomène O.V.N.I. Vicente-Juan Ballester Olmos, Valence, février 1977. »

Cet article est plus que jamais d'actualité. On comprendra dès lors que l'auteur cite en exergue de son livre une pensée de Victor Hugo, qui conseillait de ne pas laisser le champ libre aux charlatans ! V.J. Ballester Olmos a raison : l'adage français ne précise-t-il pas que « la mauvaise monnaie chasse la bonne »... Il importe donc que les ufologistes sérieux voient dans tous les pays leurs travaux publiés.

Il cite encore Erwin Schrödinger : « la principale qualité d'un scientifique est la curiosité : il doit être capable d'émerveillement, et avoir la passion de la découverte. » Tous les lecteurs du livre O.V.N.I. : EL FENOMENO ATTERIZAJE ne pourront qu'admettre que tel est le cas de Vicente-Juan Ballester Olmos. Ils lui reconnaîtront de plus un indéniable talent artistique, au vu notamment du dessin relatif à l'observation effectuée près d'Ibeas de Juarros (Burgos), le 30 mars 1974 (foto 8, entre les pages 176 et 177 : cette observation est représentée en couverture du livre, justement).

On ne saurait résumer ce livre, véritable bible de l'ufologie espagnole, tout ufologiste digne de ce nom se doit de le lire au plus vite. Et s'il ne connaît pas l'espagnol... qu'il l'apprenne par la même occasion ! Le jeu en vaut, comme nous disons en France, largement la chandelle. Quelle n'aurait pas été l'émotion du Dr James Mc Donald, s'il avait pu lire ce livre ; et quel dommage qu'il n'ait pu être publié du vivant du Dr René Hardy. Au lieu de se combattre, pour des motifs souvent futiles, combien ne vaudrait-il pas mieux que tous les ufologistes sérieux fassent cause commune, en égard à la précarité de la condition humaine. Un tel livre, fruit de tant de contacts humains, à travers le temps et l'espace, n'en est-il pas d'autant plus émouvant ? L'ufologie ne serait pas ce qu'elle est devenue, sans les efforts d'hommes dignes de ce nom, tels René Fouéré, et Gordon W. Creighton. Nous pourrons reconnaître, désormais, la griffe d'un Vicente-Juan Ballester Olmos ; grâce à qui nous aurons une vision plus scientifique de l'ufologie.

L'illustre savant Jean-Henri Fabre scruta jadis avec amour les plus infimes détails de nos frères inférieurs les insectes, écrivant que « l'insecte, lui, nous revèle un monde nouveau, comme si nous avions colloque avec les naturels d'une autre planète ». V.-J. Ballester Olmos a mis dans son étude des O.V.N.I. autant de patience infinie, autant d'acharnement, et autant de minutie. Il a écrit le premier chapitre du colloque dont rêvait, par une curieuse préscience, l'illustre Fabre.



O.V.N.I. - LE PREMIER DOSSIER COMPLET DES RENCONTRES RAPPROCHEES EN FRANCE

Michel FIGUET et Jean-Louis RUCHON
Editions Alain Lefeuvre 1979

Tous les ufologues l'attendaient avec impatience, il est enfin là ! Il s'agit bien sûr de l'ouvrage véritablement monumental (750 pages) que notre ami Michel FIGUET, ufologue français bien connu, a écrit en collaboration avec le journaliste Jean-Louis RUCHON.

Je n'hésiterai pas à dire qu'il s'agit du premier ouvrage traitant du phénomène O.V.N.I. qui offre au lecteur une information réellement objective et complète. Qu'on en juge : 591 observations rapprochées rapportées en France entre 1906 et 1977, et pour chacune d'elles une localisation dans l'espace et dans le temps aussi précise que les informations le permettaient, une description détaillée du déroulement de l'observation et des divers effets éventuellement provoqués par l'O.V.N.I., et surtout une liste complète des sources utilisées (et elles sont nombreuses !).

Ajoutons à cela que les auteurs ont poussé le souci de perfection de l'information jusqu'à signaler chaque fois que le cas se présentait :

– les observations d'O.V.N.I. à grande distance ayant eu lieu le même jour que telle observation rapprochée analysée ;

– les observations rapprochées présentant des analogies avec l'observation analysée.

C'est un formidable travail de compilation, de recherche, de synthèse et d'analyse que l'ufologie française (et même mondiale) doit à l'infatigable Michel FIGUET.

Un livre que tout le monde doit posséder !

L'ufologue, parce qu'il aura à portée de main une grande quantité d'informations sûres et très accessibles, le non ufologue parce qu'il aura accès à une information réellement sérieuse. Michel FIGUET a fouillé les dossiers et archives des ufologues et les présente au public.

Signalons enfin une intéressante « opération démystification » portant sur une vingtaine d'observations rapprochées.

L.D.

AUX LIMITES DE LA REALITE
J. ALLEN HYNEK & JACQUES VALLEE
ALBIN MICHEL 1978

Edition originale :
The edge of reality - 1975

Une association HYNEK-VALLEE... Voilà qui aurait pu être très intéressant.
Qui aurait pu !... car dans le cas présent, le résultat est plutôt décevant.
La partie de l'ouvrage qui est consacrée à une rapide synthèse de nos connaissances en matière d'ufologie est plutôt bien faite et a au moins le mérite de pouvoir « mettre à jour » les connaissances surannées d'un public sous-informé, ou pire, mal informé ; mais elle ne saurait passionner l'ufologue, qui n'y trouverait rien de neuf. Quant à l'autre partie du livre, mieux vaudrait n'en pas parler ! dans des discussions stériles et assommantes, nos deux compères s'éloignent bien au-delà des limites de la réalité que mentionne le titre de l'ouvrage, et s'il est permis à tout le monde de rêver, il n'était certainement pas utile de le faire dans un tel livre (à moins que ce ne soit ce qu'on appelle du remplissage !) ; la littérature ufologique regorge bien assez des fantasmes de charlatans divers, pour qu'il soit utile d'y rajouter ceux d'ufologues réputés sérieux !
De l'aveu même des auteurs, ce livre était avant tout destiné « à ceux qui sont déjà bien au fait du phénomène O.V.N.I. » ; en fait on voit mal à quel niveau se situe l'intérêt que l'ufologue (puisqu'il s'agit de lui) est censé y trouver...

L.D.

« O.V.N.I. - L'ARMEE PARLE »
Jean-Claude BOURRET - Ed. France-Empire

Pour son quatrième livre, Jean-Claude BOURRET n'a pas changé la méthode qui lui avait réussi jusqu'à présent. Présenter, sans grands commentaires, les faits et les enquêtes O.V.N.I., particulièrement au niveau militaire. Si, comme le dit le titre, « l'armée parle », il n'est pas certain qu'elle dise tout, on peut noter l'attitude de l'armée américaine contrainte par les associations privées à déclassifier certains dossiers. Ceux-ci nous sont aujourd'hui présentés, et notre auteur y joint de nombreux rapports de gendarmerie tandis qu'il laisse la parole à Hubert CURIEN, président du C.N.E.S. et Alain ESTERLE, directeur du G.E.P.A.N., pour présenter le dossier.
Les dernières phrases du livre nous ont étonnés : Jean-Claude BOURRET se serait-il, à son tour, inscrit dans la campagne menée contre les associations privées ?

L'AFFAIRE DE GLOZEL
Nicole TORCHET - Patrick FERRYN
Jacques GOSSART
Ed. Copernic

« L'affaire de Glozel » eut son heure de célébrité en 1924, lorsqu'un jeune cultivateur, Emile Fradin, découvrit en labourant son champ des galets gravés de caractères inconnus. Cette découverte fit l'effet d'un pavé dans la mare du monde « savant » de l'époque, dont elle perturbait les théories sur l'origine de notre civilisation.
On résolut donc de « détruire » Glozel. Tout avait été fabriqué, tout était faux, et par voie de conséquence, il ne pouvait être question du néolithique. Procès de toutes sortes, médisances, vols, etc...
La première partie du livre décrit de façon impartiale ce qui s'est passé à l'époque. Nous en connaissions une grande partie, mais la réalité des faits dépasse de beaucoup ce que nous pouvions imaginer. Pourquoi l'affaire de Glozel sort-elle de l'oubli ?
Une nouvelle méthode d'analyse, la thermoluminescence, permet de dater de façon plus sûre l'époque à laquelle les galets ont pu être gravés. Pour l'instant, aucun Champollion n'a trouvé la clé de l'énigme ; on pense que cette civilisation du massif central est d'époque gauloise, mais on laisse aussi supposer qu'elle est peut-être antérieure de plusieurs millénaires. Ce qui paraît maintenant sûr, c'est l'authenticité des galets (1).
Affaire à suivre, et pour certains, à découvrir, par la lecture de cet ouvrage au style clair, écrit par des auteurs dont la passion est d'étudier les énigmes archéologiques et les origines des civilisations.

A.G.

(1) L'« Archéologie Mystérieuse » de Michel Claude TOUCHARD traite ce sujet et termine son exposé en déclarant authentiques les galets trouvés par le jeune Fradin. L'affaire n'est pas terminée !

LES DERNIERES PROPHETIES
POUR L'OCCIDENT
GUY TARADE
ROBERT LAFFONT

Les énigmes de l'Univers - 1978

Dans moins de deux ans, des séismes affecteront une partie du monde ; puis des guerres locales se multiplieront au Moyen-Orient et en Afrique ; le monde se divisera en deux blocs ; en 1997, Paris sera détruit ; en 1999, une éclipse totale de soleil (totale pour qui ? ?) accompagnera des bouleversements cosmiques... puis les extra-terrestres envahiront notre planète détruite (tiens !... tiens !...)
Sombres prévisions ! (pardon,... prophéties !)
Le moins qu'on puisse dire, c'est que Guy TARADE, célèbre traqueur de l'« Inconnu Mystérieux », se pose ici en oiseau de mauvais augure ! mais tout cela, il ne l'a pas inventé : il a tout simplement confronté et analysé les vaticinations de nombreux prophètes de tous les temps. A la lecture de ce livre, on ne peut s'empêcher de penser à ce qui s'est passé dans l'esprit des gens il y a dix siècles, à l'approche de l'an 1000 de l'ère chrétienne.

L.D.

A LA RECHERCHE DES CIVILISATIONS
EXTRA-TERRESTRES
ALAN LANDSBURG
PRESSES DE LA RENAISSANCE - 1978

Edition originale :
In search of Extraterrestials - 1976

Ufologie (O.V.N.I., témoins, ufologues), prophètes et sectes, « primhistoire », « archéologie spatiale », « mystères » de la Lune, civilisations extra-terrestres, trous-noirs, futurologie, cosmologie, cosmogonie, astronautique, exobiologie...
C'est trop ! beaucoup trop !

Il est impossible de traiter en 250 pages tous ces thèmes.

Tous sont abordés, aucun n'est approfondi ! résultat, une avalanche de banalités !...

Heureusement la lecture de l'ouvrage n'est pas désagréable et il n'est pas inintéressant de participer à la quête de l'auteur.

Un bon point pour A. Landsburg : il n'a pas hésité à se déplacer pour interviewer témoins, ufologues et scientifiques.

L.D.

ALERTE GENERALE O.V.N.I.
Léonard STRINGFIELD
Editions France-Empire 1978

La vague d'O.V.N.I. qui a submergé les U.S.A. à l'automne 1973 a vu le retour au « service actif » d'un vieux routier de l'ufologie américaine : Léonard STRINGFIELD.

Lui-même confronté au phénomène O.V.N.I. alors qu'il survolait le Japon en 1945, STRINGFIELD est rapidement devenu l'un des « chasseurs d'O.V.N.I. » les plus actifs et les plus connus du public américain.

Directeur du C.R.I.F.O. jusqu'en 1957, il a ensuite travaillé en étroite collaboration avec Donald E. KEYHOE au sein du N.I.C.A.P., qu'il a quitté en 1972.

Aujourd'hui collaborateur du M.U.F.O.N. de Walter ANDRUS, du C.U.F.O.S. d'Allen HYNEK, de l'I.U.F.O.R. de Dennis W. HAUCK et du G.S.W. de William SPAULDING (!), STRINGFIELD a vécu intensément la vague de 1973, encore mal connue en France, cette vague qu'il appelle tranquillement « la grande invasion ».

Mais ne cherchez pas dans son ouvrage une étude (chrono) logique de celle-ci, vous vous perdriez dans les dédales d'un livre dont le plan, s'il existe, demeure pour le moins curieux.

Heureusement, le texte est dans l'ensemble assez intéressant : on peut noter par exemple un certain nombre de « cas » importants et souvent peu connus dans notre pays, ainsi qu'une présentation assez documentée du problème toujours très discuté du secret gouvernemental en matière d'O.V.N.I. On peut lire notamment l'avis sur cette question des dirigeants des principaux groupes de recherche américains.

A noter également que l'auteur remet sur le tapis ufologique les « petits hommes congelés de Wright-Patterson », dont on commence à reparler en France, sortant de ses tiroirs des témoignages qui semblent dignes d'intérêt, à aborder avec prudence cependant !

ALERTE GENERALE O.V.N.I. est donc un livre qui vaut la peine d'être lu, ne serait-ce que parce qu'il est le fait de la plume alerte d'un ufologue très respectable et qui connait incontestablement bien son sujet.

D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement, après un quart de siècle au service de l'ufologie...

LA MEMOIRE DES O.V.N.I.
Des Argonautes aux Extra-terrestres
Jean BASTIDE
Ed. MERCURE DE FRANCE

Le travail de Jean BASTIDE représente certainement un effort considérable : plongeant dans le légendaire, le folklore, l'histoire religieuse et les mythes, il s'est attaché à en extraire tout ce qui pouvait se rattacher à l'ufologie. Cela va bien plus loin que l'interprétation désormais classique des nains et lutins comme « ancêtres » des ufonautes !

Mais ce qui frappe très rapidement, c'est le type de présentation adopté pr l'auteur : le récit et l'éxégèse de faits légendaires alternent avec celle des témoignages ufologiques sans grands commentaires. Il semble que Jean BASTIDE ait estimé que la mise en parallèle des deux types de situation se suffisait à elle-même ; on ne saurait lui en faire grief à l'heure où certains glosent interminablement sur leurs propres hypothèses !

Quoi qu'il en soit, le livre se lit avec plaisir : le spécialiste appréciera son érudition, le profane sera sensible à la variété des faits, à la richesse symbolique des récits, aux notations faites de petites touches par lesquelles l'auteur nous conduit sur des terrains qui, sans cela, pourraient sembler touffus.

La multitude des références (l'auteur évoque même la bande dessinée, grande créatrice de mythes modernes !) trouve sa continuité dans l'importance donnée au symbolisme ; ce sont les symboles, ces représentations cachées, parfois déformées ou amplifiées, de la réalité, qui nous transmettent la connaissance que les anciens ont pu recueillir du phénomène O.V.N.I.

C'est ainsi, selon l'auteur, que l'on peut retrouver trace, dans maints récits, des couleurs changeantes des O.V.N.I., de la présence intermittente de « dieux », de génies ou de héros divers, souvent par couples ; aussi bien que des remarques sur le comportement des soucoupes volantes (phénomènes de dégravitation ou d'allègements, d'invulnérabilité, de rayons tronqués et caractéristiques des vols, particulièrement de cette propulsion par « sauts » qui fait le mystère de certaines photos, notamment celle de l'Oregon (22/11/66).

Finalement, cet ouvrage est peut-être plus une question qu'une réponse - louable modestie au temps des dogmes - comme le dit Jean BASTIDE dans sa présentation :

« L'ufologie serait-elle l'étude des dieux ? La mythologie ne pourrait-elle être une préhistoire futuriste ? »

ERRATA DE L'OUVRAGE

— page 86 : supprimer tout le § « les bourgeois de Calais » (exagéré)
— 103, ligne 11 : Omro (et non : Oshkosh)
— 104, 1. 9 : Oscar Heriberto Iriart (et non : Heriberto Antonio Iriart)
— 107, 1. 10 : dimanche 1 (et non : jeudi 19)
— 109, 1. 13 : dizaine (et non : cinquantaine)
— 123, 1. 23 : xénon (et non : néon)

Suite des errata au prochain numéro

SNIP/Offset - 63, av. Ortolan - 83000 TOULON - Tél. : 41.06.10 - Dépôt Légal N° 1750